

Le Totalitarisme

1958

2002 pour les éditions
Quarto-Guallimard

Hannah Arendt
Historienne et philosophe

condensé par **Piero**
avec l'aimable autorisation supposée de l'auteur et des éditeurs

Avant propos du contracteur :

Après *L'Antisémitisme* et *L'Impérialisme*, *Le Totalitarisme* est en fait le troisième volume d'un ensemble intitulé *Les Origines du totalitarisme* (Ed. Quarto Gallimard, 2002). Pour vous mettre dans le contexte tout en vous épargnant les deux ouvrages préliminaires, je vous propose ici leur plan détaillé :

Tome I : L'Antisémitisme

1/ Antisémitisme, une insulte au sens commun

2/ Les Juifs, l'Etat-nation et la naissance de l'antisémitisme

- *Les équivoques de l'émancipation et le banquier d'Etat juif*
- *Les débuts de l'antisémitisme*
- *Les premiers partis antisémites*
- *L'antisémitisme de gauche*
- *L'âge d'or de la sécurité*

3/ Les Juifs et la société

- *Entre le paria et le parvenu*
- *Le puissant magicien*
- *Entre le vice et le crime*

4/ L'Affaire Dreyfus

Tome II : L'Impérialisme

1/ L'émancipation politique de la bourgeoisie

- *L'expansion de l'Etat-nation*
- *Le pouvoir et la bourgeoisie*
- *L'alliance de la populace et du capital*

2/ La pensée raciale avant le racisme

- *Une « race » d'aristocrates contre une « nation » de citoyens*
- *L'unité de race comme substitut à l'émancipation nationale*
- *La nouvelle clé de l'histoire*
- *Le droit des « Anglais » contre les droits de l'Homme*

3/ Race et bureaucratie

4/ L'impérialisme continental : les mouvements annexionnistes

- *Le nationalisme tribal*
- *L'héritage du mépris de la loi*
- *Parti et mouvement*

5/ Le déclin de l'Etat-nation et la fin des droits de l'Homme

- *La « nation des minorités » et les apatrides*
- *Les embarras suscités par les droits de l'Homme*

Première partie

Une société sans classes

1/ Les Masses

Rien ne caractérise mieux les mouvements totalitaires en général, et la gloire de leurs leaders en particulier, que la rapidité surprenante avec laquelle on les oublie, et la facilité surprenante avec laquelle on les remplace. [...]

Cette particularité a sans aucun doute un rapport avec l'inconstance proverbiale des masses et de toute célébrité qui repose sur elles ; mais elle s'explique davantage par l'obsession du mouvement perpétuel des mouvements totalitaires qui restent au pouvoir aussi longtemps qu'ils demeurent en mouvement et mettent en mouvement tout ce qui l'entoure. [...] On aurait donc tort de croire que l'inconstance et la capacité d'oubli des masses signifient qu'elles sont guéries de l'illusion totalitaire [...], il se pourrait bien que le contraire fût vrai. [...]

Une erreur encore plus grave consisterait, sous prétexte de cette précarité, à oublier que les régimes totalitaires, aussi longtemps qu'ils sont au pouvoir, et les dirigeants totalitaires tant qu'ils sont en vie, « *commande et s'appuient sur les masses* » jusqu'au bout. L'accession d'Hitler au pouvoir fut légale selon la règle majoritaire, et ni lui ni Staline n'auraient pu maintenir leur autorité sur de vastes populations, survivre à de nombreuses crises intérieures et extérieures, et braver les dangers multiples d'implacables luttes internes au parti, s'ils n'avaient bénéficiés de la confiance des masses. [...]

Une croyance répandue veut que Hitler ait été un simple agent des industriels allemands, et que Staline ait triomphé dans la lutte pour la succession après la mort de Lénine par le seul biais d'une sinistre conspiration. Ce sont là deux légendes, que réfutent de nombreux faits, et d'abord l'indiscutable popularité des deux dirigeants. Il n'est pas davantage possible d'attribuer leur popularité à la victoire d'une propagande mensongère et bien orchestrée sur l'ignorance et la stupidité. Car la propagande des mouvements totalitaires, qui précède et accompagne les régimes totalitaires, est invariablement aussi franche que trompeuse, et les candidats à la dictature totalitaire commencent généralement leur carrière en se vantant de leurs crimes passés et en annonçant en détail leurs crimes futurs.¹ Les nazis « *étaient convaincus que le mal exerce à notre époque une force d'attraction morbide* ». ² [...] L'attraction qu'exercent le mal et le crime sur la mentalité de la populace³ n'est nullement nouvelle. [...] Le plus inquiétant dans le succès du totalitarisme, est plutôt l'authentique désintéressement de ses adhérents : il est compréhensible qu'un nazi ou un bolchevik ne soit pas ébranlé dans ses convictions lorsque des crimes sont commis contre des gens qui n'appartiennent pas au mouvement ou lui sont même hostiles ; mais l'étonnant est qu'il ne cille pas quand le monstre commence à dévorer ses propres enfants, ni s'il devient lui-même victime de la persécution, s'il est injustement condamné, expulsé du parti, envoyé aux travaux forcés ou dans un camp de concentration.

[...] Il serait naïf de considérer cette conviction obstinée, qui survit à toutes les expériences réelles et abolit l'intérêt personnel le plus immédiat, comme la simple expression d'un idéalisme fervent ;

¹ Voici ce qu'en dit **Adolf Hitler** lui-même dans *Mein Kampf* (1924) : « Il y a différents moyens de se mettre l'esprit en repos à ce sujet : les uns ne voient rien, ou plus exactement, ne veulent rien voir. C'est naturellement le parti le plus simple et le plus commode. D'autres, par une ridicule et mensongère affectation de prudence, se lamentent sur l'état de péché où vivent tant de gens, manifestent leur profonde indignation à l'égard du pécheur, puis ferment pieusement les yeux et se détournent de ces abominations en priant Dieu d'infliger aux coupables un nouveau châtiment exemplaire, de faire pleuvoir, de préférence après leur mort à eux, innocents, le soufre et la paix sur cette Sodome et Gomorrhe. D'autres, encore voient très bien les conséquences terribles du mal envahissant, mais se contentent de hausser les épaules, étant persuadés qu'on ne peut rien entreprendre d'efficace contre lui, de sorte qu'il n'y a qu'à laisser aller les choses. »

² Note de l'auteur : **Franz Borkenau**, *The Totalitarian Enemy*, 1940.

³ Surtout ne pas y voir de connotations péjoratives, c'est un souci de précision de vocabulaire pour différencier cette populace des masses, deux concepts largement définis par la suite.

[*car*] l'idéalisme, qu'il soit puéril ou héroïque, à toujours sa source dans une conviction et une décisions individuelles et reste soumis à l'expérience et à la contradiction.⁴ [...]

Mais à l'intérieur du cadre organisé du mouvement, aussi longtemps qu'il tient debout, les membres fanatisés ne peuvent être atteints ni par les épreuves ni par l'argumentation ; l'identification avec le mouvement et le conformisme absolu semblent avoir détruit jusqu'à leur faculté d'être sollicités par une expérience, elle-ci fût-elle aussi extrême que la torture ou la peur de la mort. [...]

Les mouvements totalitaires visent et réussissent à organiser des masses (non pas des classes [...], non pas des citoyens ayant des opinions sur, et des intérêts dans le maniement des affaires publiques). [...] Si tous les groupes politiques dépendent d'une force relative, les mouvements totalitaires dépendent de la seule force du nombre, à tel point que des régimes totalitaires semblent impossibles, même dans des circonstances par ailleurs favorables, dans des pays à la population relativement réduite.⁵ [...] L'important est que dans tous [*les*] petits pays européens, les dictatures non totalitaires furent précédés par des mouvements totalitaires : il sembla donc que le totalitarisme était un objectif trop ambitieux, et qu'une fois qu'il avait servi à organiser les masses jusqu'à ce que le mouvement s'emparât du pouvoir, la dimension absolue du pays forçait le candidat au pouvoir totalitaire de masse à se conformer aux schémas plus familier d'une dictature de classe ou de parti. [...]

C'est seulement si l'Allemagne avait gagnée la guerre qu'elle aurait connue une domination totalitaire intégrale et l'on peut se faire une idée des sacrifices que ceci aurait entraîné non seulement pour les « *racés inférieures* » mais aussi pour les Allemands eux-mêmes d'après les plans de Hitler qui nous sont parvenus. [...]

La dépopulation du pays lui-même [...] représentait une menace [...] sérieuse. C'est seulement là où de vastes masses sont superflues, ou là où il est possible de s'en dispenser sans aboutir à une dépopulation désastreuse, que le régime totalitaire, distinct d'un mouvement totalitaire, est tout à fait possible.

Les mouvements totalitaires sont possibles partout où se trouve des masses qui, pour une raison ou pour une autre, se sont découvert un appétit d'organisation politique. Les masses ne sont pas unies par la conscience d'un intérêt commun [...]. Le terme de masse s'applique à des gens qui, soit du fait de leur seul nombre soit par indifférence, soit pour les deux raisons, ne peuvent s'intégrer dans aucune organisations fondée sur l'intérêt commun, qu'il s'agissent de partis politiques, de conseils municipaux, d'organisations professionnelles ou de syndicats, [...] vastes couches de gens neutres et politiquement indifférents qui n'adhèrent jamais à un parti et votent rarement. [...] Masse de gens apparemment indifférents auxquels tous les [...] partis avaient renoncé, les jugeant trop apathiques ou trop stupides pour mériter leur attention. [...] Les [*mouvements totalitaires*] trouvaient [*là*] une clientèle qui n'avait jamais été touchée, jamais « gâtée » par le système des partis. Par conséquent ils n'ont pas eu besoin de réfuter les arguments qu'on leur opposait, et préférèrent systématiquement des méthodes qui conduisaient à la mort aux tentatives de persuasion, qui impliquaient la terreur plutôt que la conviction. [...]

Le succès des mouvements totalitaires auprès des masses sonna le glas de deux illusions pour les démocraties en général [...]. La première illusion voulait que le peuple, dans sa majorité, eût pris une part active au gouvernement et que tous les individus se reconnaissent [*toujours*] dans tel ou tel parti. [...] Selon la seconde illusion démocratique détruite par les mouvements totalitaires, ces masses politiquement indifférentes étaient sans importance, réellement neutre, et ne constituaient que la toile de fond muette de la vie politique nationale. [...] Les mouvements totalitaires [...] [*était comme*] le régime démocratique, [*qui*] avait reposé autant sur l'approbation et la tolérance silencieuses des

⁴ Une note de l'auteur précise que, d'après l'écrivain nazi **Andreas Pfennig** dans *Gemeinschaft und Staatswissenschaft* (1941), loin de vivre une expérience idéaliste, « *l'expérience fondamentale [des SS] prenait naissance au cours du combat* ». Ce que confirme le centre d'endoctrinement SS (*SS Hauptamt-Schulungsamt*) qui évite soigneusement le mot idéalisme et qui exigeait simplement des SS « *une profonde cohérence logique sur tous les points d'idéologie, et [surtout] la poursuite impitoyable du combat politique* ». Contrairement aux idées reçues les nazis n'ont pas de réelles convictions et encore moins d'idéals, ils se laissent aller par et pour le mouvement. Du coup, lorsque celui-ci s'arrête, leur fanatisme s'évanouit avec lui.

⁵ Une dictature, une tyrannie certes, mais pas un totalitarisme. Les différences seront largement décrites par la suite. Une note indique par exemple que le fascisme italien n'était pas totalitaire, notamment du fait du faible nombre de condamnations politiques. Certains accusés furent même déclarés innocents, « *procédure totalement inconcevable sous la terreur nazie ou bolchevique* » précise Hanna Arendt.

couches indifférentes et indistinctes de la population, que sur les institutions et les organisations distinctes et visibles du pays. Aussi, lorsque les mouvements totalitaires envahirent les parlements [...] ils réussirent à convaincre une grande partie de la population que les majorités parlementaires étaient factices et ne correspondaient pas nécessairement aux réalités du pays, sapant ainsi le respect et la confiance en des régimes qui croyaient plutôt à la règle majoritaire qu'à leur propre constitution.⁶ [...]

L'effondrement du système de classe, seule stratification sociale et politique des Etats-nations européens, constitua certainement « *l'un des événements les plus dramatique de l'histoire récente de l'Allemagne* ». ⁷ Il fut aussi favorable à l'essor du nazisme que l'absence de stratification sociale dans l'immense population rurale de la Russie (ce « *grand corps flasque, sans aucune éducation politique, presque inaccessible à l'influence des idées susceptibles d'ennoblir les actes de la volonté* », Maxime Gorki). [...]

L'indifférence aux affaires publiques, la neutralité en matière politique ne sont pas en elles-mêmes une cause suffisante pour l'essor du mouvement totalitaire. La société bourgeoise, fondée sur la compétition et l'acquisition, avait provoqué l'apathie et même l'hostilité envers la vie publique, non seulement (et pas même primordialement) dans les couches sociales qu'elle exploitait et qu'elle excluait de la participation active à la gestion du pays, mais avant tout dans sa propre classe. [...]

L'apathie première et l'exigence ultérieure d'un monopole dictatorial dans la conduite des affaires étrangères de la nation étaient toutes deux enracinées dans un mode de vie et une philosophie de vie si constamment et exclusivement accés sur le succès ou l'échec de l'individu dans une compétition impitoyable, que les devoirs et les responsabilités du citoyen n'étaient ressentis que comme une vaine déperdition de temps et d'énergie. [...]

Les masses ne partagent avec la populace qu'une seule caractéristique : elles sont étrangères à toutes les ramifications sociales et à toute représentation politique normale. Les masses n'héritent pas comme la populace (quoi que sous une forme dénaturée) des critères et des attitudes de la classe dominante, mais elles reflètent, et d'une certaine façon, dénaturent les critères et les attitudes de toutes les classes à l'égard des affaires publiques. [...]

L'effondrement du système de classe eut pour conséquence automatique l'effondrement du système des partis, principalement parce que ceux-ci, étant des partis d'intérêts, ne pouvaient plus représenter des intérêts de classe. [...] En conséquence, les partis développèrent de plus en plus de psychologie et d'idéologie dans leur propagande, de plus en plus d'apologie et de nostalgie de leur approche politique. [...] Aussi, les premiers signes de l'effondrement du système des partis européens ne furent pas les désertions des vieux membres des partis, mais l'incapacité à recruter parmi la jeune génération, et la perte du consentement et du soutien muet des masses inorganisées : celles-ci secouèrent soudain leur apathie et allèrent partout où elles virent une occasion d'exprimer leur nouvelle et violente opposition. [...]

Après la Première guerre mondiale, lorsque l'inflation et le chômage aggravèrent la dislocation consécutive à la défaite militaire, [...] la chute des murs protecteurs des classes transforma les majorités qui somnolaient à l'abri de tous les partis en une seule grande masse inorganisée et déstructurée d'individus furieux. [...] Peu importait, pour la naissance de cette terrifiante solidarité négative, sous quelle forme étaient haïs le *statu quo* et les puissances établies : pour le chômeur, c'était le parti social démocrates ; pour le petit propriétaire, un parti du centre ou de la droite ; et pour les anciennes classes moyennes et supérieures, l'extrême droite traditionnelle. [...]

⁶ Charles Appuhn, en 1933 dans *Hitler par lui-même*, rapporte les propos suivant du Chef nazi : « Une majorité d'élus, qui peut, d'un moment à l'autre cesser d'être une majorité, est irresponsable par définition, car elle n'est pas une personne, et ceux qui la composent perdent eux-mêmes le sentiment de la responsabilité par suite de l'effacement de leur personnalité devant le groupe. D'autre part, l'homme qui est censé gouverner l'Etat en régime parlementaire ne peut être tenu pour réellement responsable, car ses actes sont l'expression d'une volonté collective dont il a le droit de se dire l'instrument. Et d'ailleurs, à supposer que cet homme soit capable de grandes pensées, ce n'est pas son génie créateur qui le maintiendra au pouvoir : sa tâche principale et son grand art consistent à faire comprendre les projets hardis qu'il peut concevoir à une collection de têtes vides comparable à un troupeau de moutons : il lui faudra même mendier leur approbation ou l'acheter par de honteux marchandages. La valeur d'un homme d'Etat doit-elle se mesurer au talent qu'il possède de persuader les imbéciles ? ». Dans *Mein Kampf* (op. cit.), Adolf Hitler s'indigne : « Combien peu de temps il me fallut pour être soulevé d'indignation par le spectacle [au Parlement] qui se déroulait sous mes yeux ! Il y avait là, présents, quelques centaines de ces représentants du peuple et, précisément, ils avaient à donner leur avis sur une question d'ordre économique et de haute importance... Le contenu des discours prononcés ne dépassait pas un niveau intellectuel qu'on peut dire déprimant ».

⁷ Note de l'auteur : William Ebenstein, *The Nazi State*, 1943.

Le fait qu'avec une uniformité monotone mais abstraite le même sort avait frappé une masse d'individus n'empêcha pas ceux-ci de se juger eux-mêmes en terme d'échec individuel, ni de juger le monde en termes d'injustice spécifique. [...] Par conséquent, le repli sur soi alla de pair avec un affaiblissement décisif de l'instinct de conservation. Le désintéret de soi, au sens où l'on n'a pas d'importance à ses propres yeux, le sentiment de pouvoir être sacrifié, n'était plus l'expression de l'idéalisme individuel mais un phénomène de masses. [...]

Himmler, qui connaissait si bien la mentalité de ceux qu'il organisait, décrivit non seulement ses propres SS, mais aussi les larges couches dans lesquelles il les recrutait, en disant qu'il ne s'intéressait pas aux « *problèmes quotidiens* », mais seulement aux questions « *idéologiques qui importeront pour des décennies et des siècles, si bien que l'homme [...] sait qu'il travaille à une grande tâche comme il n'en apparaît que tous les 2000 ans* » (Discours d'Heinrich Himmler sur « l'organisation et les obligations des SS et de la police », *National-politischer Lehrgang de Werhmarcht* 15-25 janv. 1937). [...]

Apparurent [*alors*] des phénomènes aussi inattendus et imprévus que la perte radical de l'intérêt personnel, l'indifférence cynique ou ennuyée en face de la mort ou d'autres catastrophes personnelles, la tendance passionnée à prendre les notions les plus abstraites comme règles de vie, et le mépris général pour les règles de bon sens même les plus évidentes. [...]

Il apparut bientôt que les gens hautement cultivés étaient particulièrement attirés par le mouvement de masse, et que, en général, un individualisme extrêmement raffiné et sophistiqué n'empêchait pas, mais en fait encourageait quelquefois l'abandon de soi dans la masse auquel préparaient les mouvements de masse. [...]

L'atomisation sociale et l'individualisation extrême précédèrent les mouvements de masse qui attirèrent les gens complètement désorganisés, les individualistes acharnés qui avaient toujours refusé de reconnaître les attaches et les obligations sociales, beaucoup plus facilement et plus vite que les membres, sociables et non individualistes, de partis traditionnels. [...] La principale caractéristique de l'Homme de masse n'est pas la brutalité et l'arriération, mais l'isolement et le manque de rapports sociaux normaux. [...] A ces débuts, le parti de Hitler, presque exclusivement composés d'inadaptés, de ratés et d'aventuriers, constituait bien cette « *armée de bohème* » [...]. [...] En tant que leader de ces masses, la populace n'était pas l'agent de la bourgeoisie ni de personne d'autre, sinon des masses elles-mêmes. [...]

Les mouvements totalitaires avaient moins besoins de l'absence de structures d'une société de masses, que des conditions spécifiques d'une masse atomisée et individualisée. [...]

Toutes [*les*] classes [*ouvrières, paysanne, moyenne etc.*] [...] firent obstacle à Staline lorsqu'il commença de préparer le pays au régime totalitaire. Afin de fabriquer une masse atomisée et déstructurée, il fallait d'abord [...] liquider tout vestige du pouvoir des soviets, lesquels, en tant que principal organe de la représentation nationale, jouaient encore un certain rôle et empêchaient le développement d'une autorité absolue de la hiérarchie du parti. [...] Aussi commença-t-il par saper les soviets nationaux en créant des cellules bolcheviques où se recrutaient exclusivement les hauts fonctionnaires des comités centraux. [...]

1. Le régime bolchevique passa alors à la liquidation des classes et, pour des raisons d'idéologie et de propagande, commença par les classes possédantes, la nouvelle classe moyenne dans les villes, et les paysans à la campagne. A la foi par leur nombre et par leurs biens, les paysans avaient constitués jusque-là la classe potentiellement la plus puissante de l'Union ; en conséquence, leur liquidation fut plus complète et plus cruelle que celle de tous les autres groupes et fut conduite au moyen de la famine provoquée et de la déportation sous couvert d'expropriation des koulaks et de collectivisation. La liquidation des classes moyenne et paysanne fut achevée au début des années 1930 [...]. [...] Ils avaient [*alors*] compris que leur vie et celle de leur famille dépendait non de leurs concitoyens, mais exclusivement de l'humeur d'un régime en face duquel ils étaient complètement isolés, sans aucune aide du groupe auquel ils se trouvaient appartenir. [...] [*Sans compter qu'*] on peut toujours éliminer une classe en assassinant un nombre suffisant de ses membres.

2. La classe des ouvriers fut la suivante à être liquidée collectivement. En tant que classe, ils étaient beaucoup plus faibles et offrirent beaucoup moins de résistance que les paysans [...]. [...]
3. Pour couronner [...], vint la liquidation de cette bureaucratie qui avait contribué à exécuter les liquidations précédentes. Staline mit à peu près deux ans, de 1936 à 1938, à se débarrasser totalement de l'aristocratie administrative et militaire de la société soviétique [...]. [...]
4. Cette purge générale se termina par la liquidation des hauts fonctionnaires de la police (ceux là mêmes qui avaient [...] organiser l'épuration), même les gardes de la Guépéou qui avaient l'opération de terreur ne purent plus se bercer d'illusion que leur groupe représentait quoi que ce soit, encore moins un certain pouvoir.

Aucun de ces immenses sacrifices en vies humaines ne fut motivé par une *raison d'Etat*, au vieux sens du mot. Aucune des couches sociales liquidées n'était hostile au régime, ni susceptible de le devenir dans un avenir prévisible. [...]

La terreur dictatoriale (qui diffère de la terreur totalitaire dans la mesure où elle ne menace que les opposants authentiques, non les inoffensifs citoyens qui n'ont pas d'opinion politique) avait été suffisamment sinistre pour étouffer toute vie politique, clandestine ou non, dès avant la mort de Lénine. [...]

Politiquement absurde, la liquidation des classes fut littéralement catastrophique pour l'économie soviétique.⁸ [...]

L'atomisation de masse de la société soviétique fut réalisée par l'usage habile de purges répétées qui précédaient invariablement la liquidation effective des groupes. Pour détruire tous les liens sociaux et familiaux, les purges sont conduites de manière à menacer du même sort l'accusé et toutes ses relations habituelles, des simples connaissances aux amis et aux parents les plus proches. Conséquence de la simple et ingénieuse technique de la « *culpabilité par association* » [...]. [...] [Et] puisque le mérite « *se juge au nombre de énonciations de proches camarades* », il est bien évident que la plus élémentaire prudence exige que l'on évite tout contact personnel, si cela est possible, [...] éliminer [...] toutes personnes qui pourraient avoir non seulement un banal intérêt à vous dénoncer, mais aussi un besoin irréversible de provoquer votre ruine, tout simplement parce que leur propre vie serait en danger. En dernière analyse, c'est en poussant cette technique à ses limites les plus extrêmes et les plus fantastiques, que les dirigeants bolcheviques ont réussi à créer une société atomisée et individualisée comme on n'en avait jamais vu auparavant [...]. [...]

Le totalitarisme ne se satisfait jamais de gouverner par des moyens extérieurs, c'est-à-dire par l'intermédiaire de l'Etat et d'une machinerie de violence [*comme avec le fascisme italien*] ; grâce à son idéologie particulière et au rôle assigné à celle-ci dans l'appareil de contrainte, le totalitarisme a découvert un moyen de dominer et de terroriser les êtres humains de l'intérieur.

[...] Les mouvements totalitaires sont des organisations de masse [...] [et] leur caractéristique la plus apparente est leur exigence d'une loyauté totale, illimitée, inconditionnelle et inaltérable, de la part de l'individu qui en est membre. Cette exigence est formulée par les leaders des mouvements totalitaires avant même leur accession au pouvoir. [...] « *Mon honneur est la loyauté* ».⁹

Lorsque, par étapes, Hitler organisa le mouvement nazi à partir des effectifs obscurs et un cinglés d'un petit parti typiquement nationaliste, son plus grand exploit consista à délester le mouvement du programme initial du parti, sans le changer ou l'abolir officiellement, mais

⁸ « Voulez-vous frapper juste ?, conseille E. M. Cioran aux nouveaux tyrans dans *Histoire et Utopie* (1960). Commencez par liquider ceux qui, pensant selon vos catégories et vos préjugés, et, ayant parcouru à vos côtés de même chemin, rêvent nécessairement de vous supplanter ou de vous abattre. Ce sont les plus dangereux de vos rivaux ; bornez-vous à eux, les autres peuvent attendre. M'emparerai-je du pouvoir que mon premier soin serait de faire disparaître tous mes amis. Procéder autrement, c'est gâcher le métier, c'est discréditer la tyrannie. Hitler, très compétent en la matière, fit montre de sagesse en se débarrassant de Roehm, seul homme qu'il tutoyât, et d'une bonne partie de ses premiers compagnons. Staline, de son côté, ne fut pas moins à la hauteur, témoin les procès de Moscou. »

⁹ Une note indique que la traduction n'insiste pas encore suffisamment sur l'absolue fidélité, le dévouement et la l'obéissance totale « qui dépassent la signification de la simple discipline et de la fidélité personnelle ».

simplement en refusant d'en parler ou d'en discuter, dont le contenu relativement modéré et la phraséologie furent bientôt passés de mode.¹⁰ [...]

Staline obtint finalement le même résultat en faisant constamment zigzaguer la ligne du parti, en réinterprétant et en appliquant constamment le marxisme d'une manière qui vidait la doctrine de tout son contenu, puisqu'il n'était plus possible de prévoir la direction ou le genre d'actions qu'elle inspirerait. [...] [*Néanmoins*] l'absence ou le mépris d'un programme politique n'est pas nécessairement un signe de totalitarisme. [...]

Le leader totalitaire n'est, en substance, ni plus ni moins que le fonctionnaire des masses qu'il conduit. [...] Il dépend de la « volonté » des masses qu'il incarne tout autant que les masses dépendent de lui. Sans lui, [*les masses*] n'auraient pas de représentation extérieure et demeurerait une horde amorphe, sans les masses, le chef est une personne insignifiante. Hitler qui était parfaitement conscient de cette interdépendance, l'exprima un jour dans un discours adressé aux SS : « *Tout ce que vous êtes, vous l'êtes à travers moi ; tout ce que je suis, je le suis seulement à travers vous* ». [...]

L'idée a toujours présupposé qu'au poste de commande se trouve quelqu'un qui, doué d'une pensée et d'une volonté, l'impose à un groupe dépourvu de pensée et de volonté, par la persuasion, l'autorité ou la violence. Hitler cependant, estimait que même « *la pensée [n'existe] qu'en vertu des ordres qu'on donne ou qu'on exécute* ». Il éliminait donc, même en théorie, la distinction entre la pensée et l'action d'une part, et celle entre les gouvernants et les gouvernés d'autre part. [...]

L'objectif pratique du mouvement consiste à encadrer autant gens que possible dans son organisation, de les mettre et de les maintenir en mouvement ; quand à l'objectif politique qui constituerait la fin du mouvement, il n'existe tout simplement pas.¹¹

2/ L'alliance provisoire entre la populace et l'élite

L'incontestable attrait qu'exercent les mouvements totalitaires sur l'élite de la société et pas seulement sur la populace, est plus troublant pour notre tranquillité d'esprit que la loyauté inconditionnelle des membres du mouvement totalitaire et l'audience populaire des régimes totalitaires. Il serait téméraire d'ignorer, sous prétexte de caprices artistique ou de naïveté intellectuelle, la liste impressionnante d'hommes [*et de femmes*] éminents que le totalitarisme compte parmi ses sympathisants, compagnons de route et ses membres régulièrement inscrits.

[...] Lorsque l'arrogance de la fausse respectabilité fit place au désespoir anarchique, cette faillite apparue comme une chance inouïe pour l'élite aussi bien que pour la populace. C'est manifeste pour les nouveaux leaders de masses, dont la carrière reproduit celle des meneurs de la populace des siècles précédents : échecs dans la vie professionnelle et sociale, perversion et désastre dans la vie privée. Le fait que leur vie, avant leur carrière politique avait été un échec [...] était le facteur déterminant de leur succès auprès des masses. Par là, ils semblaient prouver qu'ils incarnaient individuellement la destinée de masse de l'époque, et que leur désir de tout sacrifier au mouvement, leurs promesses de se dévouer aux victimes de catastrophe, leur détermination à ne jamais se laisser séduire par un retour à la sécurité d'une vie normale et leur mépris pour toute respectabilité, étaient tout à fait sincères et non dictés par de simples ambitions passagères. [...]

L'élite partit pour la guerre avec l'espoir enivrant que tout ce qu'elle connaissait, la culture, la texture de la vie, se perdrait peut-être dans ses « orages d'acier » (Ernst Jünger). Dans le vocabulaire soigneusement choisi de Thomas Mann, la guerre était « *pénitence* » et « *purification* » ; « *la guerre en elle-même plutôt que la victoire, était source d'inspiration pour le poète* ». Ou, selon les mots d'un étudiant de l'époque, « *ce qui compte, c'est d'être toujours prêts à faire un sacrifice* » ; ou

¹⁰ Note de l'auteur : Hitler déclara dans *Mein kampf* (op. cit.), qu'il valait mieux avoir un programme démodé que de permettre la discussion d'un programme (livre II, chap. 5). Il devait bientôt déclarer publiquement : « *Une fois que nous aurons pris le pouvoir, le programme viendra de lui-même* ».

¹¹ Le parallèle avec le capitalisme et son mouvement permanent saute aux yeux, il nous faut être « *dans le vent* », « *dans le mouvement* », « *ne pas être à la traîne et s'avoir sans cesse s'adapter à la grande marche en avant du capitalisme triomphant* ». On se rappellera (tout au long de l'ouvrage) *La démocratie post-totalitaire* (2002), de Jean-Pierre Le Goff (« *Des livres et les idées !* » n°32), ainsi que *Produisez, consommez ! Critique de l'idéologie managériale* (2007) du sociologue Etienne Rodin (à paraître dans « *Des livres et les idées !* »).

bien, selon ceux d'un jeune ouvrier, « *peu importe qu'on vive quelques années de plus ou de moins, pourvu qu'on ait quelque chose à montrer en justification de sa vie* ». ¹² [...] On oublie combien le dégoût peut être justifié dans une société entièrement saturée par l'idéologie et la morale bourgeoise. [...]

[*Ils étaient*] complètement absorbés par [*leur*] désir de voir périr tout cet univers de fausse sécurité, de fausse culture, de fausse vie. Ce désir était si fort qu'il dépassait en résonance et en clarté, toutes les tentatives antérieures visant à « *une transformation des valeurs* » telle que Nietzsche l'avait esquissée. ¹³ La destruction impitoyable, le chaos et la ruine en tant que tels revêtaient la dignité des valeurs suprêmes. [...]

Les adorateurs de la guerre furent le premier à reconnaître qu'à l'ère du machinisme, elle ne pouvait plus produire de vertus telles que l'esprit chevaleresque, le courage, l'honneur et la virilité ; qu'elle n'apportait aux Hommes que l'expérience de la destruction pure et simple, ainsi que l'humiliation de n'être que de minuscules rouages dans la majestueuse roue de l'abattoir. [...] Avec son arbitraire constant et meurtrier, la guerre devint le symbole de la mort, la « *grande égalisatrice* » ¹⁴, et, par conséquent, le véritable géniteur d'un nouvel ordre mondial. [...]

Le désintéret de soi propre à l'Homme de masse apparaissait [...] comme le désir d'anonymat, le désir d'être un simple numéro et de fonctionner comme un simple rouage, bref le désir de n'importe quelle transformation qui effacerait les identifications fallacieuses à des types spécifiques ou à des fonctions prédéterminées dans la société. La guerre avait été ressentie comme « *la plus puissante de toutes les actions de masses* ». [...]

Non sans quelque paradoxe, la Première guerre mondiale avait presque aboli les authentiques sentiments nationaux en Europe ; dans l'entre-deux-guerres, il était bien plus important d'avoir appartenu à la génération des tranchées, peu importe de quel côté, que d'être allemand ou français. Les nazis fondèrent toute leur propagande sur cette camaraderie indistincte, sur cette « *communauté de destin* » et gagnèrent à leur cause un grand nombre d'organisations d'anciens combattants dans tous les pays d'Europe, prouvant ainsi combien les slogans nationaux étaient devenus absurdes [...]. [...]

Tels étaient les instincts anti-humanistes, anti-libéraux, anti-individualiste et anti-culturels de la génération du front. [...]

Auparavant, l'élite impérialiste avait « *scientifiquement* » prouvé [...] que la lutte de tous contre tous était la loi de l'univers, que l'expansion est une nécessité psychologique avant d'être un moyen politique, et que l'Homme doit se conduire conformément à de telles lois universelles. ¹⁵ [...] Ils se satisfaisaient d'être les partisans aveugles de tout ce que la société respectable avait banni, sans considération de théorie ou de contenu, et ils élevaient la cruauté au rang de vertu cardinale parce qu'elle contredisait l'hypocrisie humanitaire et libérale de la société. [...]

Ces gens se sentaient attirés par l'activisme prononcé des mouvements totalitaires, et par l'accent que mettaient ceux-ci, de façon curieuse et en apparence contradictoire, à la fois sur le primat de l'action pure et sur la force écrasante de la pure nécessité. [...]

De plus, l'activisme semblait fournir de nouvelles réponses aux vieilles et encombrantes questions : « *Qui suis-je ?* » [...] L'activisme de l'après guerre répondait : « *Tu es ce que tu fais* ». ¹⁶

[...] L'important était d'accomplir quelque chose d'héroïque ou de criminel, qui fût imprévisible et qui ne fût pas déterminé par qui que ce soit d'autre. L'activisme prononcé des mouvements totalitaires, qui leur faisait préférer le terrorisme à tout autre forme d'activité politique [...] différait radicalement de celui des groupes révolutionnaires précédents. On n'avait plus affaire à une politique délibérée qui considérait les actes terroristes comme le seul moyen d'éliminer certaines personnalités. Ce qui était si séduisant, c'est que le terrorisme était devenu une sorte de philosophie

¹² Note de l'auteur : Voir *Chroniques intimes de la Première guerre mondiale*, Hanna Hafkesbrink (1948).

¹³ Tout comme, le précise Hanna Arendt, Bakounine, Sorel et même Rimbaud.

¹⁴ Note de l'auteur : Voir *Der Führer* (1944) de Konrad Heiden.

¹⁵ Hanna Arendt nous informe qu'« *au premier rang de ces théoriciens [...] figure Ernest Seillière* » (de la même famille que l'esclavagiste à l'origine de la fortune familiale, et de l'ancien président du Medef, actuellement président du syndicat patronal européen Ernest Antoine Sellière). Ernest Seillière est notamment auteur de *Mysticisme et domination* (1914).

¹⁶ « *Seul l'homme plongé dans l'action prend conscience qu'il est l'essence de l'Univers*, disait Adolf Hitler. [...] *L'homme se méprend sur le rôle de sa raison. Elle est [...] tout simplement un moyen parmi d'autres dans la lutte pour la vie. L'homme est sur Terre pour agir. C'est seulement quand il agit qu'il remplit sa destination naturelle* » témoignait Hermann Rauschning dans *Hitler m'a dit* (1939).

exprimant la frustration, le ressentiment et la haine aveugle, une sorte d'expressionnisme politique [...] ; près à payer de sa vie pour contraindre la société normale à reconnaître son existence. [...]

La conviction intime de Goebbels selon laquelle « *la plus grand bonheur que peut éprouver un de nos contemporains* » est soit d'être un génie, soit d'en servir un, était caractéristique de la populace, non des masses ni de l'élite des sympathisants. Ces derniers croyaient au contraire, sérieusement en l'anonymat au point de nier sérieusement l'existence du génie. [...] C'est la populace et non l'élite qui était ensorcelée par « *la force radieuse de la gloire* » (Stefan Zweig).

[...] Malgré cette différence entre l'élite et la populace, il est vrai que l'élite était heureuse à chaque fois que la pègre réussissait à se faire admettre sur un pied d'égalité par la société respectable. [...]

L'alliance provisoire entre l'élite et la populace reposait en grande partie sur le plaisir réel avec lequel la première observait la seconde détruire la respectabilité. [...]

Elle ne s'indignait pas particulièrement des monstrueux trucages historiographiques dont tous les régimes totalitaires se rendent coupables et que leur propagande totalitaire proclame avec suffisamment de clarté. Elle s'était convaincue que l'historiographie traditionnelle était un trucage de toute manière [...]. [...]

Le but de ces reconstitutions variées et d'ailleurs variables, était toujours de dénoncer l'histoire officielle comme une farce, de mettre au jour une sphère d'influence secrète dont la réalité historique visible, vérifiable et connue n'était qu'une façade explicitement plantée pour tromper le peuple. [...]

La grande entreprise de Marx de réécrire l'histoire universelle en termes de lutte des classes fascinait même ceux qui ne croyaient pas en la justesse de sa thèse, à cause de son intention originale de trouver un biais pour faire accéder à la même gloire et à la postérité les destinées de ceux qu'avait exclus l'histoire officielle. [...]

A cette aversion de l'élite intellectuelle pour l'historiographie officielle, à sa conviction que l'histoire, de toute façon truquée, pouvait devenir sans dommage le terrain de jeu d'illuminés ; il convient d'ajouter cette fascination terrible et démoralisante : des mensonges énormes, des contre-vérités monstrueuses, peuvent en fin de compte être posés comme des faits incontestables [...], et la différence entre la vérité et le mensonge peut cesser d'être objective et peut devenir une simple affaire de puissance et d'astuce, de pression et de répétition à l'infini. [...]

[D'un autre côté], puisque la bourgeoisie prétendait être la garante des traditions occidentales et brouillait tous les problèmes moraux en faisant publiquement étalage de vertus que non seulement elle ne possédait pas dans la vie privée et dans celle des affaires, mais qu'une réalité elle méprisait, il parut révolutionnaire d'admettre la cruauté, le mépris des valeurs humaines et l'absence générale de moralité : cela détruisait au moins la duplicité sur laquelle semblait reposer la société existante. [...]

Le désir de démasquer l'hypocrisie était irrésistible parmi l'élite [...]. [...] Ce qui séduisait l'élite, c'était l'extrémisme en tant que tel. [...]

En rapport étroit avec l'attrait qu'exerçaient sur l'élite l'absence d'hypocrisie de la populace et le désintéressement des masses pour elles-mêmes, les mouvements totalitaires exerçaient une séduction également irrésistible ; ils prétendaient à tort avoir aboli la distinction entre vie privée et vie publique, et avoir rendu à l'Homme une plénitude mystérieuse et irrationnelle.

[...] Contre l'esprit de classe des partis qui [...] représentaient certains intérêts et contre l'« opportunisme » [...], les mouvements totalitaires posèrent leur « supériorité » dans la mesure où ils étaient porteurs d'une *Weltanschauung* [une « vision du monde »] qui leur permettait de prendre possession de l'Homme comme un tout. [...]

Non le changement des conditions sociales ou politiques, mais la destruction radicale de toute croyance, valeur, institution existante. La populace ne fit que profiter de ce nouvel état d'esprit en réalisant une alliance éphémère de révolutionnaires et de criminels [...].¹⁷ [...]

¹⁷ En 1942, dans *Etat et individu sous le national-socialisme*, le philosophe **Herbert Marcuse** nous éclaire sur l'aspect plus spécifiquement économique du nazisme : « Il n'est plus nécessaire, désormais, de contester l'idée fautive selon laquelle le national-socialisme marquerait une révolution. On sait à présent que ce mouvement n'a pas bouleversé l'organisation fondamentale du processus productif dont la maîtrise reste aux mains de groupes sociaux spécifiques qui contrôlent les outils du travail sans se soucier des besoins et des intérêts de la société dans son ensemble. L'activité économique du III^e Reich repose sur les grands combinats industriels qui, avant même l'ascension de Hitler vers le pouvoir et profitant largement du soutien gouvernemental, avaient progressivement renforcé leur position. Ils ont conservé ce rôle-clé dans une économie de guerre et de conquête. Depuis 1933, leurs dirigeants se sont fondus dans la nouvelle « élite » recrutée au plus haut

Himmler, l'homme le plus puissant d'Allemagne après 1936, il n'appartient nullement à cette « *armée de bohème* » (Heiden) qui ressemblait de façon si troublante à l'élite intellectuelle. Himmler était le « plus normal », c'est-à-dire plus philistin qu'aucun des autres chefs initiaux du mouvement nazi.¹⁸ Ce n'était pas un bohème comme Goebbels, ni un criminel sexuel comme Steicher, un illuminé comme Rosenberg, un fanatique comme Hitler ou un aventurier comme Goering. Il démontra sa capacité supérieure à organiser la domination totale des masses en assurant que la plupart des gens ne sont ni des bohèmes, ni des fanatiques, ni des aventuriers, ni des maniaque sexuels ou des illuminés, ni des ratés, mais d'abord et avant tout des employés consciencieux et de bons pères de familles. [...] L'Homme de masse que Himmler conditionna pour lui faire commettre les crimes des masses les plus monstrueux de l'histoire, ressemble au philistin plutôt qu'à l'homme de la populace ; il était le bourgeois qui, dans les décombres de son univers, se souciait avant tout de sa sécurité personnelle, prêt à tout sacrifier (croyance, honneur, dignité) à la moindre provocation. Rien ne s'avéra plus facile à détruire que l'intimité et la moralité privée des gens qui ne pensaient qu'à sauvegarder leur vie privée. Après quelques années de pouvoir et de mise au pas systématique, les nazis pouvaient proclamer avec raison : « *la seule personne qui soit encore un individu privé en Allemagne, c'est celui qui dort* ». [...] La persécution systématique de toutes les formes supérieures d'activités intellectuelles par le nouveau dirigeant de masse a des raisons plus profondes que le ressentiment naturel pour tout ce qu'ils ne peuvent comprendre. La domination totale ne tolère la libre initiative dans aucun domaine de l'existence ; elle ne tolère aucune activité qui ne soit pas entièrement prévisible. Le totalitarisme, une fois au pouvoir, remplace invariablement tous les vrais talents, quelles que soient leurs sympathies, par ces illuminés et ces imbéciles dont le manque d'intelligence et de créativité reste la meilleure garantie de leur loyauté.

niveau du parti national-socialiste mais n'ont pas abandonné pour autant leurs importantes fonctions sociales et économiques. Le national-socialisme n'est pas, non plus, une restauration sociale et politique, même s'il a, dans une large mesure, réinstallé au pouvoir les forces et les groupes d'intérêt que la République de Weimar avait menacés ou contenus : l'armée est redevenue un Etat dans l'Etat, l'autorité du chef d'entreprise s'est vue soulagée de nombreuses contraintes, et la classe ouvrière subit une véritable emprise totalitaire. Pour autant, cela n'a pas restauré les vieilles formes de domination et de hiérarchisation. [...] Le national-socialisme a beau prétendre que l'Etat est personnellement dirigé par certains individus tout-puissants, ces individus eux-mêmes sont, en réalité, soumis à la mécanique de l'appareil d'Etat. Ce ne sont ni Himmler, ni Goering, ni Ley qui frappent et commandent effectivement, mais la Gestapo, la Luftwaffe et le Front du travail. Les différentes machines administratives forment un appareil bureaucratique qui sert aussi bien les intérêts de l'industrie que ceux de l'armée et du parti. Répétons-le, le pouvoir suprême ne s'incarne pas dans tel ou tel capitaine d'industrie, général ou chef politique, mais s'exerce au travers des grands combinats industriels, de l'appareil militaire et de la fonction politique. L'Etat national-socialiste est le gouvernement des trois hypostases que sont les pouvoirs économique, social et politique. Ces éléments concurrents s'entendent sur un objectif commun précis : l'expansion impérialiste à l'échelle intercontinentale. [...] Comme toute société individualiste, la société national-socialiste se fonde sur la propriété privée des moyens de production et s'organise, en conséquence, autour des deux pôles que forment, d'une part, le petit nombre de ceux qui maîtrisent le processus de production, et de l'autre, le gros de la population qui, directement ou indirectement, en dépend. [...] Le national-socialisme a élaboré un système complexe d'éducation morale, intellectuelle et physique dont le but est d'accroître le rendement du travail par le biais des méthodes et des techniques scientifiques les plus élaborées. Le salaire dépend du rendement personnel du travailleur. On crée des instituts de psychologie et de technologie pour étudier les méthodes les mieux appropriées à l'individualisation du travail et contrecarrer les effets néfastes de la mécanisation. Usines, écoles, camps d'entraînement, stades, institutions culturelles et de loisirs sont autant de laboratoires de « gestion scientifique » du travail. [...] La mobilisation générale de la force de travail n'aurait pu se faire sans que l'individu reçoive des compensations pour la perte de son indépendance. Le national-socialisme en offre deux : une nouvelle sécurité économique et un nouveau privilège. Le fait que l'économie impérialiste du III^e Reich ait assuré le plein-emploi, offrant du même coup une sécurité économique élémentaire à ses citoyens, est d'une importance cruciale. La liberté dont jouissait l'individu au cours de la période préfasciste était, pour une majorité d'Allemands, contrebalancée par une insécurité permanente. Depuis 1923, la volonté consciente d'instaurer une société réellement démocratique avait laissé place à une atmosphère pénétrante de résignation et de désespoir. On ne s'étonnera pas, dès lors, que la liberté ait peu pesé devant un système offrant une pleine sécurité à chacun des membres de la famille allemande. Le national-socialisme changea le sujet libre en sujet économiquement stable ; la réalité rassurante de la sécurité économique éclipsa le dangereux idéal de liberté ».

¹⁸ Note de l'auteur : Un Anglais, **Stephen H. Roberts**, décrit Himmler comme « un homme d'une exquise courtoisie qui s'intéresse encore aux choses simples de la vie. [...] Nul homme ne ressemblait moins à sa fonction que ce dictateur policier de l'Allemagne [...] » (*The House that Hitler built*, 1939).

Deuxième partie

Le mouvement totalitaire

1/ La propagande totalitaire

[...] On a reconnu de bonne heure et souvent affirmé que, dans les pays totalitaires, propagande et terreur sont les deux faces d'une même médaille. Mais ce n'est vrai qu'en partie.

Partout où le totalitarisme détient le contrôle absolu, il remplace la propagande par de l'endoctrinement, et utilise la violence moins pour effrayer les gens (ce qu'il fait seulement au début, lorsque subsiste encore une opposition politique) que pour réaliser constamment ses doctrines idéologiques et ses mensonges pratiques. Le totalitarisme ne se contentera pas d'affirmer contre l'évidence que le chômage n'existe pas ; sa propagande lui fera supprimer les indemnités de chômage. Ce qui est important également, c'est que le refus d'admettre l'existence du chômage réalisait (quoique de façon inattendue) la vieille doctrine socialiste : qui ne travaille pas n'aura pas de pain. [...]

Lorsque [les nazis] liquidèrent la majeure partie de l'intelligentsia polonaise, ils le firent non parce qu'elle s'opposait à eux, mais parce que, selon leur doctrine, les Polonais étaient dépourvus d'intelligence, et, lorsqu'ils projetèrent de kidnapper les enfants aux yeux bleus et aux cheveux blonds,¹⁹ leur intention n'était pas d'effrayer la population, mais de sauvegarder « le sang germanique ».

Puisque les mouvements totalitaires existent dans un monde lui-même non totalitaire, ils sont contraints de recourir à ce que nous considérons communément comme de la propagande. Mais une telle propagande s'adresse toujours à une sphère extérieure, qu'il s'agisse des couches non totalitaires de la population nationale [...] dont la mise au pas n'a pas été suivie d'un endoctrinement suffisant [...], ou des pays étrangers non totalitaires. La sphère extérieure peut également être un groupe de sympathisants qui hésitent encore à accepter les véritables objectifs du mouvement ; enfin, il arrive souvent que le cercle le plus proche du Führer ou les membres des formations d'élite considèrent même certains membres du parti comme appartenant à cette sphère extérieure : en pareil cas, eux aussi ont encore besoin de subir la propagande avant de pouvoir être dominé en toute confiance.

[...] Fondamentalement, la domination totalitaire s'efforce de restreindre les méthodes de propagande à sa seule politique étrangère ou aux relais du mouvement à l'étranger, pour leur fournir le matériel adéquat. [...] On explique à l'intérieur que la propagande est une « *manoeuvre technique provisoire* ». [...]

Plus le mouvement est petit, plus il dépensera d'énergie en propagande pure ; quand à la pression du monde extérieur (qui ne peut être ignorée entièrement, même derrière un « rideau de fer »), plus elle est forte, plus les dictateurs totalitaires s'engageront dans une propagande active. Le point essentiel est que les nécessités de la propagande sont toujours dictées par le monde extérieur, et que les mouvements eux-mêmes ne font pas, en réalité, de la propagande mais de l'endoctrinement. Inversement, celui-ci, inéluctablement accompagné de la terreur, augmente avec la force des mouvements ou l'isolement et la protection des régimes totalitaires contre une ingérence extérieure.

La propagande est à coup sûr une part, un élément de la « guerre psychologique » ; mais la terreur est davantage. Les régimes totalitaires continuent à utiliser la terreur même lorsque ses objectifs psychologiques sont atteints : sa véritable horreur consiste en ce qu'elle règne sur une population complètement soumise. Là où le règne de la terreur est porté à sa perfection, comme dans les camps de concentration, la propagande disparaît complètement ; elle était même expressément interdite dans l'Allemagne nazie.²⁰ [...]

¹⁹ Ce fut l' « Opération foin », décrétée par Himmler le 16 février 1942.

²⁰ Note de l'auteur : « L'éducation consiste en la discipline, sans aucune sorte d'instruction idéologique, car les prisonniers ont pour la plupart une âme d'esclave », disait Heinrich Himmler dans *Nazi Conspiracy and aggression* (1946).

En tant que contrepartie de la propagande, la terreur joua un rôle plus important dans le nazisme que dans le communisme. [...]

Cette terreur était précieuse en tant que « propagande de puissance » [...] : l'ensemble de la population se rendait bien compte que les nazis étaient plus importants que les autorités et qu'il était plus sûr d'être membre d'une organisation paramilitaire nazie que d'être un républicain loyal. [...]

Il est cependant une chose qui, plus que les menaces directes et les crimes contre les individus, est spécifique de la propagande totalitaire : c'est l'usage de suggestions indirectes, voilées et lourdes de menaces, contre tous ceux qui n'écoutent pas son enseignement, suivi du meurtre de masse perpétué aussi bien contre l'« innocent » que le « coupable ». La propagande communiste menace les gens de rater le train de l'Histoire, de rester désespérément en retard sur leur époque, et de mener une vie inutile, de même que les nazis les menaçaient de vivre en désaccord avec les lois éternelles de la nature et de la vie, en détériorant leur sang d'irréparable et mystérieuse façon. [...]

Dans le cas de la publicité comme de la propagande totalitaire, la science n'est qu'un produit de remplacement de la puissance. Les mouvements totalitaires cessent d'être obsédés par les preuves « scientifiques » dès qu'ils sont au pouvoir. Les nazis se séparèrent même des savants qui étaient prêts à les servir, et les Bolcheviks utilisent la réputation des leurs à des fins absolument non scientifiques, et les force à jouer le rôle de charlatans.²¹ [...]

L'origine idéologique du socialisme comme du racisme ne se montre jamais aussi clairement que lorsque leurs porte-parole assurent avoir découvert les forces cachées qui, dans la chaîne de la fatalité, leur seront providentielles. [...] En tout cas il n'est pas de meilleure illustration de la notion stalinienne d'« *art de la direction* ».

La propagande totalitaire a élevé la scientificité idéologique et sa technique prédictive à un degré inconnu d'efficacité dans la méthode et d'absurdité dans le contenu. En effet, d'un point de vue démagogique, il n'est pas meilleur moyen d'éviter la discussion que de déconnecter un argument du contrôle du présent et de dire que seul l'avenir peut en révéler les mérites. Cependant, les idéologies totalitaires n'ont pas inventé ce procédé et ne furent pas seules à l'utiliser. [...]

Ainsi, lorsque les Alliés attribuèrent l'ordre donné par Hitler, au début de la guerre, de supprimer des fous au désir de se débarrasser de bouches inutiles, ils avaient complètement tort.²² Ce n'est pas la guerre qui contraignit Hitler à jeter par-dessus bord toute considération morale, c'est Hitler qui considérait que le massacre de masse occasionné par la guerre était une occasion incomparable pour entamer un programme de meurtres qui, comme tous les autres points de son programme, était calculé en termes millénaires.²³

[...] Cette propagande doit son succès [moins à la démagogie qu'à la conscience que l'intérêt, en tant que force collective, ne se fait sentir que si des corps sociaux stables fournissent les nécessaires courroies de transmission entre l'individu et le groupe ; une propagande fondée sur le principe d'intérêt ne aurait être efficace auprès des masses dont la première caractéristique est de n'appartenir à aucun corps social ou politique, et qui représentent donc un véritable chaos d'intérêts individuels. Le fanatisme des membres des mouvements totalitaires, d'une qualité si clairement différente de la très grande loyauté des membres des partis ordinaires, provient du désintéressement des masses prêtes à se sacrifier. [...] [Et] Hitler [avait d'ailleurs promis] « dans sa sagesse, [...] préparé une mort facile pour le peuple allemand, en le gazant en cas de défaite ». [...] Les nazis ont prouvé qu'on peut conduire un peuple entier à la guerre avec le slogan « *sinon c'est la catastrophe* » [...]

Les mouvements totalitaires se servent du socialisme et du racisme en les vidant de leur contenu utilitaire, les intérêts d'une classe ou d'une nation. La forme de prédiction infaillible sous laquelle

²¹ Le parallèle avec les mystico-magiques et leur utilisation fallacieuse de la « science » saute aux yeux et ce genre de similitudes restera une constante durant tout l'ouvrage. Mais cela dit, il ne s'agirait pas de tout amalgamer. Si les similitudes sont nombreuses, il existe tout de même des différences substantielles.

²² Note de l'auteur : [...] Karl Brandt, l'un des médecins chargés par Hitler d'exécuter le programme d'euthanasie, est caractéristique dans ce contexte. Brandt protesta avec véhémence [lors d'une audience le 14 mai 1947] contre le soupçon que le projet avait été lancé pour éliminer les bouches inutiles ; il souligna que les membres du parti qui usèrent ce genre d'arguments avaient toujours été durement réprimandés. A son avis, les mesures avaient été dictées que par des « *considérations éthiques* ». Il en va de même des déportations. Les dossiers sont remplis de notes émanant des militaires qui se plaignent que la déportation de Juifs et de Polonais ne tient aucun compte de toutes les « *nécessités militaires et économiques* ».

²³ Le décret décisif qui déclencha tous les meurtres de masse qui suivirent, fut signé par Hitler le 1^{er} septembre 1939, le jour où la guerre éclata.

étaient présentés ces concepts est devenue plus importante que leur contenu.²⁴ La qualification majeure d'un leader de masse est désormais une infaillibilité éternelle ; il ne peut jamais admettre d'erreur. De plus, la prétention à l'infaillibilité est fondée moins sur l'intelligence supérieure que sur une interprétation correcte des forces essentiellement fiables de l'Histoire ou de la Nature, forces que ni la défaite ni la ruine ne peuvent démentir puisqu'elles doivent nécessairement d'affirmer à long terme.²⁵ [...]

En termes de propagande, l'effet de l'infaillibilité, le succès frappant de cette attitude qui consiste à se poser en simple interprète de forces qu'on peut prédire, a encouragé chez les dictateurs totalitaires l'habitude d'annoncer leurs intentions politiques sous une forme prophétique. L'exemple le plus célèbre est la déclaration de Hitler au Reichstag en janvier 1939 : « *Aujourd'hui encore, je veux faire une prophétie : si la finance juive internationale [...] devait parvenir une fois encore à précipiter les peuples dans une grande guerre mondiale, alors le résultat [...] serait l'anéantissement de la race juive en Europe* ». Traduit en langage non totalitaire, cela voulait dire : j'ai l'intention de faire la guerre et j'ai l'intention de tuer les Juifs d'Europe. [...] [Ceci] annonçait aussi, en style totalitaire, la destruction physique de ceux dont on vient de prophétiser l'« extinction » [...], qui doit arriver de toute façon, en vertu de lois immuables. Dès que les victimes ont été exécutées, la « prophétie » devient un alibi rétrospectif : rien n'est arrivé qui n'est été prédit auparavant. [...] Comme toutes les autres méthodes de propagande totalitaire, celle-ci ne fonctionne parfaitement que lorsque les mouvements ont pris le pouvoir. Dès lors il devient [...] absurde de discuter la vérité des prédictions d'un dictateur totalitaire²⁶ [...]. [...] Le seul argument qui vaille dans de telles conditions consiste à porter immédiatement secours aux personnes dont la mort est prédite.

[...] Avant que les leaders de masses prennent le pouvoir pour plier la réalité à leurs mensonges, leur propagande se distingue par un complet mépris pour les faits en tant que tel : c'est qu'à leur avis, les faits dépendent entièrement du pouvoir de celui de les fabriquer. Affirmer que le métro de Moscou est le seul qui existe au monde n'est un mensonge qu'aussi longtemps que les Bolcheviks n'ont pas le pouvoir de détruire tous les autres. [...] [C'est aussi pourquoi] c'est seulement dans un monde entièrement sous contrôle que le leader totalitaire a la possibilité de réaliser tous ses mensonges et d'avérer toutes ses prophéties.

Le langage de la scientificité prophétique répondait aux besoins des masses qui, ayant perdu leur point d'attache dans le monde, étaient prêtes, dès lors, à être intégrées au sein de forces éternelles et universellement contraignantes qui, à elles seules, porteraient l'Homme, ce nageur sur les vagues de l'adversité, jusqu'aux rivages de la sécurité. [...] Ce qui leur importe, ce n'est pas la cause qui peut être victorieuse, ou l'entreprise particulière qui peut être un succès, mais, bien davantage, la victoire de n'importe quelle cause et le succès dans n'importe quelle entreprise.

La propagande totalitaire perfectionne les techniques de la propagande de masse, mais ne les invente pas et ne crée pas leurs thèmes. [...] Tels auparavant les meneurs de foules, les porte-parole des mouvements totalitaires avaient un flair infaillible pour tous les sujets que la propagande habituelle des partis ou de l'opinion publique négligeaient ou craignaient d'aborder. Tout ce qui était caché, tout ce qui était passé sous silence devenait hautement significatif, indépendamment de son importance intrinsèque. La populace croyait réellement que la vérité était tout ce que la société respectable avait hypocritement passé sous silence ou couvert par la corruption. Dans le choix d'un sujet, le premier critère devint le mystère en tant que tel. L'origine du mystère n'avait pas d'importance [...]. [...]

L'efficacité de ce genre de propagande met en lumière l'un des principales caractéristiques des masses modernes. Elles ne croient à rien de visible, à la réalité [...], elles ne font confiance [...] à leur seule imagination, qui se laisse séduire par tout ce qui est à la fois universel et cohérent en soi. [...] La répétition (dont on surestime quelque peu l'importance parce qu'on croit les masses peu

²⁴ Note de l'auteur : **Hitler** fondait la supériorité des mouvements idéologiques sur les partis politiques, sur le fait que « *les idéologies, toujours, proclament leur infaillibilité* ».

²⁵ On retrouve cette infaillibilité chez le pape, chez les imams chiites (notamment en Iran) et les gourous des mouvements sectaires.

²⁶ « *On ne demande jamais au vainqueur s'il a dit la vérité* », **Adolf Hitler**, *Mein Kampf* (op. cit.).

capables de comprendre et de se souvenir), n'est importante que parce qu'elle les convainc d'une cohérence dans le temps. [...]

En d'autres termes, s'il est vrai que les masses sont obsédées par le désir d'échapper à la réalité parce que, dans leur déracinement essentiel, elles ne peuvent plus en supporter les aspects accidentels et incompréhensibles, il est également vrai que leur soif de fiction a un certain rapport avec ces qualités de l'esprit humain dont la cohérence structurelle domine le simple hasard. La fuite des masses devant la réalité est une condamnation du monde dans lequel elles sont contraintes de vivre et ne peuvent subsister, puisque la coïncidence en est devenue la loi suprême et que les êtres humains ont besoin de transformer constamment les conditions chaotiques et accidentelles en un schéma humain d'une relative cohérence. [...] La propagande totalitaire ne peut insulter outrageusement le sens commun que lorsque celui-ci n'a plus de valeur. De l'alternative : faire face à la croissance anarchique et à l'arbitraire total de la décadence, ou s'incliner devant une idéologie à la cohérence extrêmement rigide et fantastiquement fictive, les masses choisiront probablement toujours le second terme, prête à en payer le prix par leurs sacrifices individuels (non qu'elles soient stupides ou perverses, mais parce qu'au milieu du désastre général, cette évasion leur accorde un minimum de respect de soi.²⁷ [...]

Avant de prendre le pouvoir et d'établir un monde conforme à leurs doctrines, les mouvements totalitaires suscitent un monde mensonger et cohérent qui, mieux que la réalité elle-même, satisfait les besoins de l'esprit humain ; dans ce monde, par la seule vertu de l'imagination, les masses déracinées se sentent chez elles et se voient épargner les coups incessants que la vie réelle et les expériences réelles infligent aux êtres humains et à leurs attentes. [...] [*Ne pas être troublé*] par la moindre parcelle de réalité, la tranquillité macabre d'un monde entièrement imaginaire. [...] La force de la propagande totalitaire [...] repose sur sa capacité à couper les masses du monde réel. [...]

Aux yeux des masses [*les autorités officielles*] acquièrent alors la réputation d'être supérieurement « réalistes » puisqu'ils abordent de conditions réelles dont l'existence est cachée. Les révélations de scandales dans la haute société, de la corruption des hommes politiques, tout ce qui appartient au journalisme à sensations, devient entre leurs mains une arme dont l'importance dépasse le sensationnel. [...]

« Parti national-socialiste des travailleurs allemands », [...] le nom même du mouvement nazi s'appropriait le contenu politique de tous les autres partis et prétendait implicitement les incorporer tous. [...]

Il est intéressant de constater que, même à leurs début, les nazis eurent la prudence de ne jamais utiliser de slogans comme démocratie, république, dictature ou monarchie qui indiquaient une forme de régime spécifique. Tout se passe comme si, sur ce seul point, ils avaient toujours su qu'ils seraient entièrement originaux. Toute discussion sur la forme réelle de leur futur régime pouvait être écartée comme un bavardage creux sur de simples formalités (l'Etat n'étant, pour Hitler, qu'un « *moyen pour conserver la race* », de même que l'Etat, selon la propagande bolchevique, n'est qu'un instrument dans la lutte des classes).²⁸ [...]

[*Les nazis*] rejettent la souveraineté nationale²⁹ et croient, comme Hitler le formula un jour, à un empire mondial sur une base nationale. Ils ne se contentent pas d'une révolution dans un pays donné,

²⁷ On notera une nouvelle fois le rapprochement avec les mytico-magiques dont on conçoit assez facilement le désarroi face à une réalité sans transcendance ni Providence, mais bien au contraire visiblement chaotique et entropique, non linéaire, sans sens *a priori*, sans objectif évolutif, et sans espoir d'embrasser un jour un « Grand savoir » universel, et atemporel.

²⁸ « [*Social et national*], deux idées qui, immanquablement, implacablement, entraînent les peuples au fond du gouffre lorsqu'elles ne font plus qu'une. Penser que le national, entendu comme la propriété collective des autochtones, est l'unique espace dans lequel on peut concevoir et édifier le bonheur social provoque une réaction pathogène aussi redoutable que la peste ou le choléra. Les deux passions se renforcent l'une l'autre, la démagogie sociale renforçant le sentiment d'appartenance nationale, la démagogie nationale nourrissant les illusions sociales. Mélanger le social et le national n'est pas l'exclusivité de l'extrême droite. Staline, mettant fin à la NEP, nouvelle politique économique, en 1930, ne fait pas autre chose que d'injecter une dose massive de nationalisme dans le socialisme. Mussolini, ex-instituteur de gauche, arrive au pouvoir grâce à un discours qui n'est qu'un puissant cocktail d'idées sociales et nationalistes. Quant à Hitler, son parti portait tout simplement le nom de national-socialiste. Que les totalitarismes du XX^e siècle soient nés de ce mélange explosif, que les dictatures communistes n'aient dû leur longévité qu'à l'adossement d'un socialisme de plus en plus tenu sur un nationalisme de plus en plus massif n'a guère servi de leçon », déplore **Philippe Val** dans le *Charlie Hebdo* du 15.06.2005.

²⁹ « La nation n'était qu'une invention des capitalistes, la patrie n'existait que pour faciliter l'exploitation par le bourgeois de la classe ouvrière, les lois étaient faites pour opprimer les prolétaires, l'école servait à former des esclaves, la religion était un moyen d'abêtir cette partie du peuple dont le destin consistait à se laisser tondre, la morale, un catéchisme de passivité moutonnaire », commentait **Adolf Hitler** dans *Mein Kampf* (op. cit.).

mais visent à la conquête et à la domination du monde. Ils promettent au peuple qu'indépendamment de la supériorité en nombre, en territoire et en puissance étatique, [*le mouvement nazi*] pourra réaliser la conquête du monde grâce à la seule organisation. [...] Hitler promit très vite que le mouvement nazi « *transcenderait les limites étroites du nationalisme moderne* ». Et, pendant la guerre, des tentatives furent faites à l'intérieur des SS pour effacer complètement le mot « nation » du vocabulaire national-socialiste.³⁰ Seule les puissances mondiales semblaient conserver une chance de survie indépendante et une politique mondiale une chance d'obtenir des résultats durables. [...]

Les nazis placèrent le problème juif au centre de leur propagande, en ce sens que l'antisémitisme n'était plus une question d'opinions concernant des gens différents de la majorité, ou un souci de politique nationale, mais la préoccupation intime de chaque individu dans son existence personnelle : nulle ne pouvait être membre du parti si son « arbre généalogique » n'était pas en ordre, et plus le rang dans la hiérarchie était élevé, plus l'arbre généalogique devait remonter loin. De même, mais avec un cohérence moindre, le bolchevisme transforma la doctrine marxiste de l'inéluctable victoire finale du prolétariat en faisant de ses membres des « prolétaires de naissance » et en rendant honteuses et scandaleuses toutes les autres origines de classe.

La propagande nazie eut l'ingéniosité de transformer l'antisémitisme en un principe d'autodéfinition, le soustrayant ainsi aux fluctuations de la simple opinion. Elle utilisa la persuasion de la démagogie de masse uniquement comme une étape préliminaire et n'en surestima jamais l'influence durable, que ce soit dans les discours ou les journaux.³¹ [...]

La propagande nazie [...] découvrit dans le « *Juif supranational parce qu'intensément national* », le précurseur du maître allemand du monde, et assura les masses que « *les nations qui les premières ont vu clair dans le jeu du Juif, et qui, les premières l'ont combattu, vont prendre a place pour la domination du monde* ». L'illusion d'une domination juive mondiale déjà existante était à la base de l'illusion d'une domination allemande mondiale à venir.³² [...]

La propagande nazie rassembla toutes ces perspectives nouvelles et prometteuses en un seul concept qu'elle appela *Volksgemeinschaft*.³³ La *Volksgemeinschaft* n'était que la préparation par la propagande d'une société raciale « aryenne » qui finalement aurait voué à leur perte tous les peuples, y compris les Allemands.

Dans une certaine mesure, la *Volksgemeinschaft* était la tentative nazie de contrer la promesse communiste d'une société sans classes. [...] Si l'une et l'autre promettaient de niveler toutes les différences sociales et économiques, la société sans classe supposait évidemment que tout le monde serait rabaisé au niveau d'un ouvrier d'usine, tandis que la *Volksgemeinschaft*, qui supposait une conspiration en vue de la conquête mondiale, permettait d'espérer raisonnablement qu'un jour tous les Allemands pourraient devenir propriétaires d'usine. La *Volksgemeinschaft* présentait cependant un avantage encore supérieur : son établissement ne devait pas attendre un futur hypothétique et ne dépendait pas de conditions objectives ; elle pouvait être réalisée immédiatement dans le monde fictif du mouvement.

L'objectif véritable de la propagande n'est pas la persuasion, mais l'organisation (l'« *accumulation du pouvoir sans la possession de moyens de violence* »).³⁴ [...]

³⁰ Cette remarque s'appuie notamment sur un procès-verbal d'une réunion d'un Comité SS dans son quartier de Berlin le 12 janvier 1943.

³¹ Note de l'auteur : « *On ne devrait pas surestimer l'influence de la presse [...] elle décroît en général lorsque s'accroît l'influence de l'organisation. [...] Les pouvoirs établis par la seule propagande sont flottants et peuvent disparaître rapidement, à moins que la violence d'une organisation ne soutienne la propagande* ». *Propaganda und national Macht* (1933), **Eugen Hadamovsky**.

³² La « mauvaise réputation » des Juifs ne date pas d'hier malheureusement comme le précise l'historienne **Annette Wiewiorka** dans *Auschwitz expliqué à ma fille* (1999). « *L'antisémitisme est ancien. Pour certains, il est contemporain du moment même où naît le judaïsme, il y a trois millénaires ! D'autres pensent qu'il prend sa source dans le christianisme. On parle alors plutôt d'antijudaïsme. On reproche aux juifs essentiellement de ne pas reconnaître que Jésus est le Messie, de refuser cette "bonne nouvelle", de résister à la conversion. Pire, on accuse les juifs d'être responsables de la mort du Christ. Cette responsabilité est collective (tous les juifs) et éternelle, puisqu'elle se transmet à toutes les générations de juifs depuis deux mille ans. C'est au Moyen Âge que cet antijudaïsme chrétien s'épanouit et nourrit toutes sortes de mythes. Le juif devient un personnage démoniaque, qui a partie liée avec le diable. [...] La haine des juifs qui naît et se développe à la fin du XIX^e siècle, même si elle présente des points communs avec l'antijudaïsme chrétien, est nouvelle, comme d'ailleurs le mot qui la désigne, "antisémitisme". C'est en Allemagne qu'est "inventé" ce mot. [...] Les juifs sont alors perçus comme des étrangers qui corrompent et affaiblissent l'Allemagne. Cet antisémitisme prospère après la défaite allemande de 14-18. [...] [D'après Hitler] l'Allemagne serait victime d'un complot juif international.* »

³³ *Volksgemeinschaft*, traduit par certains par « nouvelle communauté ».

³⁴ Note de l'auteur : **Eugen Hadamovsky**, *Propaganda und national Macht*, (op. cit.).

Les masses ne se laissent pas gagner par les succès passagers de la démagogie, mais par la réalité et la puissance visible d'un « *organisation vivante* ».

Ce ne sont pas les dons éclatant de Hitler comme orateur de masse qui lui assurèrent sa position dans le mouvement ; au contraire, ils conduisirent ses adversaires à le sous-estimer comme simple démagogue (et Staline fut [également] capable de vaincre le meilleur orateur de la révolution russe).³⁵ Ce qui différencie les leaders totalitaires des dictateurs, c'est plutôt la détermination simpliste et exclusive avec laquelle ils choisissent les éléments d'idéologies existantes les plus propres à devenir les fondements d'un autre monde fictif. [...]

Tout l'art consiste à utiliser et en même temps à transcender les éléments du réel, d'expériences vérifiables empruntées à la fiction choisie, puis à les généraliser pour les rendre définitivement inaccessibles à tout contrôle de l'expérience individuelle.³⁶ Grâce à de telles généralisations, la propagande totalitaire établit un monde capable de concurrencer le monde réel, dont le principal désavantage est de ne pas être logique, cohérent et organisé.³⁷ [...]

L'important c'est que les nazis *agissaient* comme si le monde était dominé par les Juifs et avait besoin d'une contre-conspiration pour se défendre. Pour eux, le racisme n'était plus une théorie contestable à la valeur scientifique douteuse, il était mis en œuvre quotidiennement dans les fonctionnements de la hiérarchie d'une organisation politique dans le cadre de laquelle il aurait été « irréaliste » de le mettre en question. De même, le bolchevisme n'a plus besoin de l'emporter dans une discussion sur la lutte des classes, l'internationalisme et le rapport inconditionnel entre l'intérêt du prolétariat et celui de l'Union Soviétique ; le fonctionnement de l'organisation du Komintern est plus convaincant que ne saurait l'être n'importe quel argument purement idéologique.

La raison fondamentale de la supériorité de la propagande totalitaire sur la propagande des autres partis et mouvements est que son contenu, au moins pour les membres du mouvement, n'est plus un problème objectif à propos duquel les gens peuvent avoir une opinion, mais est devenu dans leur vie un élément aussi réel et intangible que les règles de l'arithmétique. [...]

Il est inutile de démontrer les avantages d'une propagande qui constamment « *ajoute la puissance de l'organisation* » à la voix faible et peu fiable de l'argumentation, et réalise, pour ainsi dire instantanément, tout ce qu'elle avance. [...]

C'est à l'heure de la défaite que la faiblesse inhérente à la propagande totalitaire devient visible. Privée de la force du mouvement, ses membres cessent immédiatement de croire au dogme pour lequel hier encore ils étaient prêts à sacrifier leur vie. Au moment où le mouvement, c'est-à-dire le monde fictif qui les abritait, est détruit, les masses retournent à leur ancien statut d'individus isolés qui, ou bien sont heureux d'accepter une nouvelle fiction dans un monde changé, ou bien retombent dans leur ancien caractère superflu et désespéré. [...] Ils abandonneront tranquillement le mouvement comme un mauvais pari et se mettront en quête d'une nouvelle fiction prometteuse, ou bien attendront que l'ancienne fiction recouvre assez de force pour lancer un nouveau mouvement de masse. [...]

Le nazisme, en tant qu'idéologie, avait été si complètement « réalisé » que son contenu cessait d'exister comme ensemble autonome de doctrine, qu'il perdait, pour ainsi dire, son existence intellectuelle : la destruction de la réalité n'a donc presque rien laissé derrière elle, à commencer par le fanatisme des croyants.

2/ L'organisation totalitaire

³⁵ Note de l'auteur : « *Ce serait une grave erreur d'interpréter les chefs totalitaires selon le concept d' « autorité charismatique » (Max Weber).*

³⁶ Là encore, c'est une technique typique des mouvements mystico-magiques.

³⁷ Et oui, malgré la folie du programme nazi, malgré des mensonges qui défont le sens commun, l'important est de donner l'impression d'une forte cohérence (d'ailleurs tous les mytico-magiques comme les leaders totalitaires se réclament d'une certaine « scientificité »). La cohérence interne masque la fausseté des prémisses. Pour Hitler c'est la « loi eugéniste de la nature », pour Staline c'est « la lutte des classes comme unique mouvement de l'Histoire », et pour les magiques c'est qu'il existe « un monde caché, des forces subtiles, des êtres de lumières etc. ». Une fois ce genre de prémisses invérifiables admises et posées comme vérité absolue, on peut alors élaborer les pires absurdités tout en respectant scrupuleusement la logique, qui sera en fait le principal soutien de ces inepties.

Les formes de l'organisation totalitaire, contrairement à leur contenu idéologique et aux slogans de propagande, sont complètement nouvelles. Elles sont destinées à traduire les mensonges de la propagande, ourdis à partir d'une fiction centrale (la conspiration des Juifs, ou des Trotskistes, ou des 200 familles etc.), en une réalité agissante, à édifier, même dans des circonstances non totalitaires, une société dont les membres agissent et réagissent conformément aux règles d'un monde fictif. [...] Le mouvement totalitaire prend vraiment sa propagande au sérieux [...]. Organisation et propagande (plutôt que terreur et propagande) représentent les deux faces de la médaille.³⁸ [...]

Le prétendu « principe du chef » n'est pas totalitaire en soi ; il a emprunté à l'autoritarisme et à la dictature militaire certains traits qui ont puissamment contribué à obscurcir et à minimiser le phénomène d'essence totalitaire. Si les fonctionnaires nommés par le sommet possédaient une autorité et une responsabilité réelle, nous aurions affaire à une structure hiérarchique dans laquelle l'autorité et le pouvoir sont délégués et régis par des lois. [...] Toute hiérarchie, si autoritaire qu'en soit la direction, toute chaîne de commandement, si arbitraire ou dictatorial que soit le contenu de ses ordres, tend à stabiliser, et aurait limité le pouvoir total du chef d'un mouvement totalitaire. Dans le langage nazi, c'est la « volonté du Führer », jamais en repos, dynamique, qui devient la « loi suprême » dans un Etat totalitaire, et non pas ses ordres, expressions qui pourrait impliquer une autorité fixée et circonscrite. [...] D'ailleurs, ans le cas de Hitler comme dans celui de Staline, le principe du chef proprement dit ne s'est cristallisés qu'assez lentement, parallèlement à la « totalitarisation » progressive du mouvement. [...]

La naissance de cette nouvelle structure organisationnelle est obscurcie par un anonymat qui contribue grandement à la bizarrerie du phénomène dans son ensemble. [...]

Des hiérarchies fluctuantes et divisées

Hitler fut le premier à déclarer que chaque mouvement devait diviser les masses gagnées par la propagande en deux catégories, sympathisants et membres du parti. [...] Par conséquent, Hitler fut le premier à imaginer la politique délibérée consistant à grossir constamment les rangs des sympathisants, tout en maintenant le nombre des membres du parti à l'intérieur de limites strictes.³⁹ [...]

Les sympathisants, qui selon toute apparence sont encore d'inoffensifs citoyens dans une société non totalitaire, ne peuvent guère être qualifiés de fanatiques obstinés ; grâce à eux, les mouvements rendent acceptables leurs mensonges les plus fanatiques, et peuvent répandre leur propagande sous des formes atténuées et plus respectables, jusqu'à ce que l'atmosphère soit empoisonnée d'éléments totalitaires qu'on ne peut guère reconnaître comme tels, mais qui semblent être des réactions ou des opinions politiques normales. Les organisations de compagnons de route entourent les mouvements totalitaires d'un brouillard de normalité et de respectabilité qui trompent les adhérents sur le vrai caractère du monde extérieur, et le monde extérieur sur le vrai caractère du mouvement. [...] L'objectif ultime de la propagande était d'organiser l'ensemble du peuple allemand en autant de sympathisants. [...]

Encore plus frappant que cette relation [*qui divise sympathisants, compagnons, et les membres du parti*] est le fait qu'elle se répète à différents niveaux à l'intérieur même du mouvement. [...] [*De même les*] élites du mouvement sont liés aux membres ordinaires et séparés d'eux. [...] Le membre ordinaire du mouvement nazi ou bolchevique, appartient encore, à maints égards, au monde environnant : ses apports professionnels et sociaux ne sont pas encore entièrement déterminés par son appartenance au parti, quoiqu'il sache peut-être (contrairement au simple sympathisant) qu'en cas de conflit entre son allégeance au parti et sa vie privée, c'est la première qui est sensée l'emporter). D'un autre côté, le membre d'un groupe militant s'identifie absolument au mouvement, il n'a pas de profession ou de vie privée qui en soient indépendantes. Et de même que le sympathisant constitue autour des membres un mur protecteur et représentent le monde extérieur à

³⁸ Note de l'auteur : Voir *Mein Kampf*, d'**Adolf Hitler**, « Propagande et organisation » livre II chap. 11).

³⁹ Note de l'auteur : Ce principe fut strictement appliqué dès que les nazis s'emparèrent du pouvoir. Des 7 millions de membres de la Jeunesse hitlérienne, seuls 50 000 furent acceptés comme membres du parti. [...]

leurs yeux, de même les membres ordinaires entourent les groupes militants et représentent pour eux le monde normal. [...] Ils sont si bien protégés contre la réalité du monde non totalitaire qu'ils sous-estiment constamment les risques énormes de la politique totalitaire. [...] Les combattants de la conquête et de la révolution mondiale ne sont jamais exposés au choc que produit inmanquablement le contraste entre les croyances « révolutionnaires » et le monde « normal ». [...]

Avantage précis de cette structure : elle amortit le choc d'un des dogmes totalitaires fondamentaux selon lequel, l'univers étant divisé en deux gigantesques camps [...]. [...]

Autre avantage du schéma totalitaire : il peut se répéter indéfiniment et maintenir l'organisation dans un état de fluidité qui lui permet d'insérer constamment de nouvelles couches et de définir de nouveaux degrés de militantisme. Toute l'histoire du parti nazi peut se résumer à celle des formations nouvelles à l'intérieur du mouvement nazi. [...]

Cette hiérarchie fluctuante, insérant constamment de nouvelles couches et déplaçant l'autorité, nous est bien connue par l'exemple des organismes secrets, police secrète ou service d'espionnage, où de nouveaux contrôles sont toujours nécessaires pour contrôler les contrôleurs. [...]

La valeur militaire des formations d'élites totalitaires, notamment des SA et des SS, est fréquemment exagérée, tandis que leur signification purement interne au parti a été quelque peu négligée.⁴⁰ [...] La forme paramilitaire de ces groupes d'élites nazis et fascistes venait de leur création comme « *instrument de la lutte idéologique du mouvement* »⁴¹ contre le pacifisme répandu en Europe après la Première guerre mondiale. [...] Si les SA et les SS étaient des organisations exemplaires pour la violence et le meurtre arbitraire, elles étaient loin d'être aussi bien entraînées que la Reichswehr (organisation militaire clandestine, forte de plusieurs milliers d'homme, qui tenta en octobre 1923 de renverser la République de Weimar). [...] [Mais] apparemment, ces uniformes soulageaient considérablement la conscience des meurtriers, et les rendaient encore plus perceptifs à l'obéissance sans contestation et à l'autorité incontestée.

[...] Leur caractère paramilitaire doit être compris en rapport avec d'autres organisations professionnelles du parti, comme celle des enseignants, des avocats, des médecins, des étudiants, des universitaires, des techniciens ou des ouvriers. Toutes ces organisations étaient avant tout des répliques d'associations de professionnelles non totalitaires existantes : elles étaient professionnelles, comme les Sections d'Assaut était paramilitaires. [...] Pour les mouvements totalitaires, l'important consiste, avant même qu'ils s'emparent du pouvoir, à donner l'impression que tous les éléments de la société sont représentés dans leurs rangs.

[...] Les nazis poussèrent ce petit jeu encore plus loin, créant une série de faux ministères modelés sur l'administration normale de l'Etat, tels que leur propre Ministère de affaires étrangères, de l'éducation, de la culture, du sport etc. Aucune de ces institutions n'avaient plus de valeur professionnelle que l'imitation de l'armée représentée par les Sections d'Assaut, mais elles créaient ensemble un monde parfait d'apparences, dans lequel chaque réalité du monde totalitaire avait sa réplique servile et charlatanesque. Cette technique de duplication, certainement sans valeur pour renverser directement le régime, s'avérait extrêmement fructueuse pour miner l'activité des institutions existantes [...] [...] La valeur pratique des fausses organisations fut mis en lumière lorsque les nazis s'emparèrent du pouvoir et se montrèrent immédiatement prêts à détruire les organisations d'enseignants existantes au moyen d'une autre organisation d'enseignants, les cercles d'avocats existant au moyen d'un cercle d'avocats patronné par les nazis etc. Ils pouvaient changer du jour au lendemain toute la structure de la société allemande (et non la seule vie politique) précisément parce qu'ils en avaient préparé la contrepartie exacte dans leurs propres rangs. [...]

En tant que formation d'élite [*les Sa et les SS*] sont plus nettement coupés du monde extérieur que n'importe quel autre groupe.

Les nazis comprirent très tôt qu'il existait un lien étroit entre le militantisme total et la séparation totale d'avec la normalité ; les SA n'étaient jamais affectées près de leur lieu de résidence, et les cadres en activité des SA, avant la prise du pouvoir, et des SS sous le régime nazi, étaient si mobiles et si fréquemment permutés qu'il leur était absolument impossible de s'habituer à aucune autre partie du

⁴⁰ Note de l'auteur : Les SA furent officiellement créés pour protéger les réunions nazies, tandis que la tâche des SS était à l'origine de protéger les chefs nazis.

⁴¹ Note de l'auteur : Voir *Mein Kampf*, d'Adolf Hitler, livre II chap. 9).

monde ordinaire et de s'y enraciner. Ils étaient organisés sur le modèle des gangs criminels et utilisés pour le meurtre organisé. On faisait étalage de ces meurtres en public, et la haute hiérarchie nazie les reconnaissait officiellement si bien que la complicité ouverte interdisait presque aux membres du mouvement de quitter celui-ci [...].⁴² [...] [Et] lorsque les dirigeants revendiquent systématiquement la responsabilité de tous les crimes [ils] affirment sans aucune ambiguïté qu'ils sont commis pour le bien suprême du mouvement. [...]

Pour le mouvement, la violence organisée est le plus efficace des nombreux murs protecteurs qui entourent soin univers fictif, dont la « réalité » est prouvée une fois qu'un membre craint de quitter le mouvement plus qu'il ne craint les conséquences de sa complicité dans de actions illégales, et se sent plus en sécurité en tant que membre que en tant qu'opposant. [...]

Au centre du mouvement, tel le moteur qui lui donne l'impulsion, se trouve le chef.

Le chef totalitaire

[Le chef] est coupé de la formation d'élite par le cercle intérieur des initiés qui répandent autour de lui une aura de mystère impénétrable correspondant à sa « prépondérance intangible »⁴³ Sa position à l'intérieur de ce cercle intime dépend de son habileté à ourdir des intrigues parmi les membres et de son adresse à changer sans cesse de personnel. Il doit son ascension au sommet à son extrême habileté à manipuler les luttes de pouvoir internes du parti, plutôt qu'à de qualités de démagogie ou d'organisation démocratique. Il se distingue des types antérieurs de dictateurs en ce qu'il l'emporte rarement par la simple violence. [...] D'un autre côté, Hitler et Staline étaient des maîtres du détail et se consacrèrent, au début de leur carrière, presque exclusivement aux questions de personnel, si bien qu'au bout de quelques années il ne resta guère d'homme en vue qui ne leur dû leur place. [...]

[Mais] de telles qualités personnelles cessent d'être décisives lorsqu'un mouvement totalitaire a été édifié [et] a établi le principe que « la volonté du Führer est la loi du parti », et lorsque toute sa hiérarchie a été efficacement entraîné à une seule fin : communiquer rapidement la volonté du Chef à tous les échelons. Cela accompli, le Chef est irremplaçable parce que toute la structure compliquée du mouvement perdrait sa *raison d'être* sans ses ordres. Désormais, en dépit des éternelles cabales de la clique intérieure et des incessantes mutations de personnel, en dépit de ce qu'elles accumulent en fait de haine, d'amertume et de ressentiment personnel, la position du chef demeure assurée contre les révolutions de palais chaotiques, non pas en vertu de ses dons supérieurs, à propos desquels, souvent, son entourage immédiat ne se fait guère d'illusions, mais à cause de la conviction sincère et raisonnable de ce même entourage, que, sans lui, tout serait aussitôt perdu. [...]

La tâche suprême du Chef est d'incarner la double fonction qui caractérise toute les couches du mouvement, d'agir comme le défenseur magique du mouvement contre le monde extérieur ; et, en même temps, d'être le pont qui relie le mouvement à celui-ci. Le chef représente le mouvement d'une façon complètement différente de tous les dirigeants ordinaires de partis ; il revendique personnellement la responsabilité de tous les actes, faits ou méfaits commis par n'importe quel membre ou fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions.⁴⁴ [...]

Cette identification complète du Chef avec tous les sous-chefs qu'il a nommés, et ce monopole de la responsabilité pour tout ce qui se fait, sont aussi les signes les plus évidents de la différence décisive entre un dirigeant totalitaire et un dictateur ou un despote ordinaire. Un tyran ne s'identifierait jamais à ses subordonnés, encore moins à chacun de leurs acte [...] Le Chef totalitaire ne peut tolérer qu'on critique ses subordonnés puisqu'ils agissent toujours en son nom ; s'il veut corriger ses propres erreurs, il doit liquider ceux qui les exécutèrent ; s'il veut imputer ses fautes à

⁴² On décèle ici le point commun avec la pègre que l'on ne peut quitter sans, d'un côté, signer sa condamnation à mort car ses anciens complices ne peuvent se permettre de prendre le risque qu'un déserteur les « balance », ou, d'un autre côté, affronter le « monde réel » et risquer la honte, la condamnation et l'emprisonnement légal.

⁴³ Une note nous fait remarquer le contraste entre le secret autour de la vie privée et quotidienne qui entoure le chef totalitaire, et le tapage médiatique autour de chaque fait et geste de nos dirigeants d'aujourd'hui. En revanche on remarquera la ressemblance flagrante de posture et de statut avec les gourous plus ou moins sectaires.

⁴⁴ « Il serait plus facile de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille que de découvrir un grand homme par le moyen du vote », ironise **Adolf Hitler** dans *Mein Kampf* (op. cit.) Le Führer incarne le contraire de cette « irresponsabilité » des élus et du système majoritaire : « Les décisions étaient prises à la majorité des votants, de sorte que nul n'en avait la responsabilité ». ».

d'autres, il doit les tuer. Car dans le cadre de cette organisation, une faute ne peut être qu'une fraude : l'incarnation du Chef par un imposteur.

Cette responsabilité totale pour tout ce qu'accomplit le mouvement et cette identification totale avec chacun de ses responsables ont une conséquence très pratique : jamais personne n'a l'expérience d'une situation où il doit être responsable de ses propres actes ou peut en expliquer les raisons. Puisque le Chef a monopolisé le droit et la possibilité de l'explication, il apparaît au monde extérieur comme la seule personne qui sait ce qu'elle fait [...]. [...]

Il est dans la nature du mouvement totalitaire qu'une fois que le Chef a assumé sa charge suprême, toute l'organisation s'identifie à lui d'une manière si absolue que tout aveu d'une faute, ou tout changement de titulaire, dissiperait le charme de l'inafaillibilité qui entoure la charge du Chef, et signifierait la perte de tous ceux qui sont liés au mouvement. [...] La raison plus technique de cette loyauté suicidaire, c'est que la succession à la charge suprême n'est réglée ni par l'hérédité ni par d'autres lois. [...]

Une société secrète ?

On a appelé les mouvements totalitaires « *des sociétés secrètes établies au grand jour* ». ⁴⁵ [...] Les sociétés secrètes, elles aussi, forment des hiérarchies suivant les degrés d' « initiation », règlent la vie de leurs membres selon une croyance secrète et fictive qui fait que toutes choses semblent être autres, adoptent une stratégie de mensonges cohérents pour tromper le masses extérieures non-initiées, exigent une obéissance aveugle de leurs membres, unis par l'allégeance à un chef souvent inconnu et toujours mystérieux, lui-même entouré ou censé être entouré d'un petit groupe d'initiés, eux-mêmes entourés par les semi-initiés qui créent une « zone tampon » contre l'hostilité du monde profane. Avec les sociétés secrètes, les mouvements totalitaires ont aussi en commun la division dualiste du monde entre les « *frères de sang jurés* » et une masse indistincte, inarticulée, d'ennemis jurés.

[...] Le principe des sociétés secrète a toujours été « *quiconque n'est pas expressément inclus, est exclu* ». Ce principe ésotérique ne semble nullement convenir aux organisations de masse ; pourtant, les nazis donnèrent à leurs membres l'équivalent, au moins psychologique, du rituel d'initiation des sociétés secrètes lorsque, au lieu d'interdire simplement le parti aux Juifs, ils exigèrent de leurs membres une preuve d'ascendance non juive et construisirent une machine compliquée pour faire la lumière sur la ténébreuse origine de quelque 80 millions d'Allemands.

[...] Peut-être la ressemblance la plus frappante entre les sociétés secrètes et les mouvements totalitaires réside-t-elle dans le rôle du rituel [...] en introduisant dans la cérémonie un puissant élément d'idolâtrie. ⁴⁶ [...] Il est évident que l'expérience commune d'un rituel secret unit plus solidement que la connaissance commune du secret lui-même. [...]

En d'autres termes, les mouvements totalitaires imitent tout l'attirail des sociétés secrètes, mais le vide de la seule chose qui pouvait excuser (ou était censée excuser leurs méthodes), la nécessité de sauvegarder un secret. [...]

Le principal avantage de la structure organisationnelle des sociétés secrètes et de conspirateurs et de leurs critères moraux, à des fins d'organisation de masse, ne réside pas même dans la garantie d'une appartenance et d'une loyauté inconditionnelles, dans la manifestation par l'organisation d'une hostilité absolue envers le monde extérieur, mais plutôt dans leur capacité inégalée à établir et à sauvegarder le monde fictif grâce aux mensonges cohérents. Toute la structure hiérarchique des mouvements totalitaires [...] peut se décrire comme un mélange curieusement variable de crédulité et de cynisme [...]. [...]

⁴⁵ **Adolf Hitler**, dans *Mein Kampf* livre II chap. 9, discute longuement sur les avantages et les inconvénients des sociétés secrètes comme modèles pour les mouvements totalitaires. [...] Avant la prise du pouvoir, les nazis ne gardaient le secret pratiquement sur rien. Ce n'est que pendant la guerre, lorsque le régime fut entièrement totalisé [...] que les élites reçurent l'ordre sans équivoque de garder le secret absolu sur tout ce qui concernait les « *solutions finales* » [...] C'est à la même époque que Hitler commença à agir comme le chef d'une bande de conspirateurs [...]. En mai 1939, Hitler posa les règles suivantes que l'on dirait recopiées d'un manuel d'une société secrète : « 1. N'informer personne qui n'en ait besoin. 2. Personne ne doit en savoir plus que de besoin. 3. Que personne ne aache plus tôt qu'il n'est besoin » (Cf. **Heinz Holldack**, *Was wirklich geschah* (1949).

⁴⁶ Note de l'auteur : Au centre du rituel nazi se trouvait la prétendue « bannière du sang », et au centre du rituel bolchevique se trouve le cadavre momifié de Lénine.

Crédulité, cynisme et loyauté

Ce mélange de crédulité et de cynisme avait caractérisé la mentalité de la populace avant de devenir un phénomène quotidien chez les masses. Dans un monde toujours changeant et incompréhensible, les masses avaient atteint le point où elles croyaient simultanément tout et rien, où elles pensaient que tout était possible et que rien n'était vrai. [...] La propagande de masse découvrit que son auditoire était prêt à tout moment à croire au pire, quelle qu'en fut l'absurdité, et ne répugnait pas particulièrement à être trompé, puisqu'il pensait que de toute manière, toute affirmation était mensongère. [...] dans de telles conditions on pouvait faire croire aux gens les déclarations les plus fantastiques un jour, et être sûr que, si le lendemain on leur donnait la preuve irréfutable de leur fausseté, ils se réfugiaient dans le cynisme. Au lieu d'abandonner les chefs qui leur avaient menti, ils protesteraient qu'ils avaient toujours su que la déclaration était mensongère et admiraient leurs chefs pour leur intelligence tactique supérieure.

[...] [Ce] mélange de crédulité et de cynisme prévaut à tous les échelons des mouvements totalitaires, et plus l'échelon est élevé, plus le cynisme l'emporte sur la crédulité. La conviction essentielle que partagent tous les échelons [...] et que la politique est un jeu où l'on triche, et que le « premier commandement » du mouvement : « *le Führer a toujours raison* » est aussi nécessaire pour les objectifs de la politique mondiale, c'est-à-dire de la tricherie à l'échelle mondiale, que les règles de la discipline militaire le sont pour les objectifs de la guerre. [...]

Si le mouvement n'avait pas une organisation divisée en formations d'élites, membres et sympathisants, les mensonges du Chef ne prendraient pas. Les degrés de cynisme qu'exprime une hiérarchie du mépris sont au moins aussi nécessaires, pour faire obstacle à la réfutation constante, que la crédulité pure et simple. [...]

Cela a été l'un des principaux handicaps du monde extérieur lorsqu'il a eu affaire aux systèmes totalitaires : comme il ignorait le système en question, il croyait, d'une part, que l'énormité même des mensonges totalitaires les dénoncerait, et, d'autre part, qu'il serait possible de prendre le Chef au mot et de le forcer [...] à tenir ce qu'il disait. Le système totalitaire est hélas à l'abri de conséquences si normales ; son ingéniosité consiste précisément à éliminer cette réalité qui soit démasque le menteur, soit le force à admettre son mensonge en pratique. [...]

[Les] mensonges idéologiques sont censés être crus comme des vérités sacrées et intangibles. Ils sont assortis d'un système soigneusement élaboré de « preuves scientifiques » [...] qui répondent encore à une certaine soif de vulgarisation en « démontrant » [par exemple] l'infériorité des Juifs ou la misère des gens qui vivent sous un système capitaliste. Toute l'éducation vise à abolir leur capacité à distinguer le vrai du faux, la réalité de la fiction. [...] [Les masses comme les élites] étaient, de manière générale, entraînées à mépriser suprêmement tous les faits et toute réalité.⁴⁷ [...]

Sans l'élite, sans son incapacité artificiellement générée, à admettre les faits en tant que faits, à distinguer le vrai du faux, le mouvement ne pourrait jamais progresser vers la réalisation de sa fiction. La qualité négative qui prédomine [...] c'est [de ne] jamais penser au monde tel qu'il est réellement, et ne jamais confronter les mensonges à la réalité. Parallèlement, la vertu [que l'élite] cultive par-dessus tout est la loyauté au Chef qui, tel un talisman, assure la victoire finale du mensonge et de la fiction sur la vérité et la réalité. [...] Pour continuer à exister, la réalité des faits en elle-même dépend de l'existence du monde non totalitaire.

[...] [Pour] le cercle intime qui entoure le Chef [...], pour eux, les clichés idéologiques sont de simples procédés pour organiser les masses et ils n'ont pas de scrupules à les changer selon les besoins des circonstances, pourvu que le principe organisateur reste intact. [...] Cette liberté [que l'intime du chef] prend par rapport à sa propre idéologie caractérise l'échelon supérieur de la hiérarchie totalitaire. [...]

La loyauté de ceux qui ne croient ni aux clichés idéologiques ni à l'infaillibilité du Chef, a aussi des raisons profondes d'ordre non technique. Ce qui lie ces hommes est une croyance ferme et

⁴⁷ Hanna Arendt précise qu'en ce qui concerne les élites, certains « comprennent que l'affirmation « tous les Juifs sont inférieurs » veut dire « il faut tuer tous les Juifs » ; elles savent que lorsqu'on leur dit que seul Moscou a un métro, cela signifie en réalité qu'il faut détruire tous les métros, et elles ne sont pas surprises outre mesure lorsqu'elles découvrent le métro à Paris. »

sincère à la toute-puissance humaine. Leur cynisme moral, leur croyance que tout est permis, repose sur la conviction solide que tout est possible. [...] [*Ces personnes*] sont dupes de leur suffisance, de leur idée impudente qu'on peut tout faire et de leur conviction méprisante que tout ce qui existe n'est qu'un obstacle provisoire que détruira certainement l'organisation supérieure ; assurés que le pouvoir de l'organisation peut détruire le pouvoir de la réalité. [...]

L'important, dans leur loyauté, n'est pas leur croyance en l'infaillibilité de leur Chef, mais leur conviction que quiconque utilise les instruments de la violence avec les méthodes supérieures de l'organisation totalitaire peut devenir infaillible. [...]

Le totalitarisme nazi débuta par une organisation de masse qui ne fut dominée que progressivement par les formations d'élite, tandis que les Bolcheviks débutèrent par les formations d'élite et organisèrent les masses en conséquence. Le résultat fut le même dans les deux cas. De plus, les nazis, à cause de leur tradition et de leurs préjugés militaristes, modelèrent d'abord leurs formations d'élite sur l'armée, tandis que les Bolcheviks confièrent dès le début l'exercice du pouvoir suprême à la police secrète. Pourtant, au bout de quelques années, cette différence disparut également : le chef des SS devint chef de la police secrète, et les formations SS furent progressivement incorporées à la Gestapo dont elles remplacèrent le personnel en place bien qu'il fût constitué de nazis sur qui l'on pouvait compter.⁴⁸

C'est à cause de l'affinité fondamentale entre le fonctionnement d'une société secrète de conspirateurs et celui de la police secrète organisée pour la combattre, que les régimes totalitaires, fondés sur une fiction de conspiration planétaire visant à la domination planétaire, concentrent finalement tous les pouvoirs entre les mains de la police. [...]

⁴⁸ Note de l'auteur : La Gestapo fut créée par Goering en 1933 ; Himmler fut nommé chef de la Gestapo en 1934 [...] A la fin de la guerre, 75 % de tous les agents de la Gestapo étaient des SS. (Cf. *The Gestapo*, O. C. Giles, 1944).

Le totalitarisme au pouvoir

[...] Au moment où les [*mouvements totalitaires*] s'emparèrent du pouvoir, le danger, pour eux, résidait en ceci : d'une part en prenant à charge l'appareil étatique, ils risquaient de se scléroser, de se geler en une forme de gouvernement absolu ; d'autre part, leur liberté de mouvement pouvait se trouver bornée aux frontières du territoire dans lequel ils avaient pris le pouvoir. Pour un mouvement totalitaire, les deux dangers sont également mortels : une évolution vers l'absolutisme mettrait un terme à la poussée du mouvement sur le plan intérieur, une évolution vers le nationalisme le frustrerait de l'expansion extérieure, sans laquelle il ne peut survivre. [...]

Il est assez significatif que leur « *révolution permanente* » [...] commence par la liquidation [*notamment chez les nazis*] de la faction du parti qui avait annoncé ouvertement « *la prochaine étape de la révolution* », et précisément parce que le « *Führer et sa vieille garde savaient que le combat réel venait juste de commencer* ». Ici, [*se décline*] l'idée bolchevique de révolution permanente, [*et*] nous trouvons la notion de « *sélection [raciale] qui ne connaîtra jamais de trêve* » ; ce qui requiert, en conséquence, une radicalisation constante des normes par lesquelles s'opère la sélection, c'est-à-dire l'extermination de ceux qui ne sont pas conformes.

[...] Hitler et Staline, il faut le souligner, ont l'un et l'autre fait miroiter des promesses de stabilité afin de masquer leur intention de créer un état d'instabilité permanente. [...] Car le dirigeant totalitaire doit affronter une double tâche qui, d'abord, semble contradictoire jusqu'à l'absurde : il doit d'une part donner au monde fictif du mouvement une réalité tangible et un fonctionnement perceptible dans la vie quotidienne ; il doit, d'autre part, prévenir la résurgence d'une stabilité nouvelle dans ce monde nouveau, car la stabilisation de ses lois et institutions aboutirait, sans nul doute, à la liquidation du mouvement lui-même et, avec lui, de son espoir de conquérir un jour le monde. [...]

A partir du moment où les institutions révolutionnaires deviennent un mode de vie national (c'est-à-dire dès le moment où l'affirmation par Hitler que le nazisme n'est pas une marchandise exportable et celle, de Staline, que le socialisme peut être bâti dans un seul pays, seraient davantage qu'une tentative pour mystifier le monde non totalitaire), le totalitarisme perdrait son caractère « total » et s'assujettirait aux lois qui régissent les rapports entre les nations ; lois selon lesquelles chacune possède un territoire, un peuple, et une tradition historique spécifiques qui l'apparentent aux autres nations (pluralité qui réfute, *ipso facto*, toute prétention à soutenir qu'une forme particulière de gouvernement, quelle qu'elle soit, est valable dans l'absolu).

La possession, dans un seul pays, de tous les instruments du pouvoir gouvernemental et ceux de la violence ne va pas, pour un mouvement totalitaire, sans quelques inconvénients : tel est, dans la pratique, le paradoxe du totalitarisme au pouvoir. Son mépris des faits, son adhésion exclusive aux règles du monde fictif, deviennent constamment plus difficiles à maintenir, mais demeurent aussi essentiels qu'auparavant. [...]

La lutte pour la domination totale de la population vivant sur Terre, l'élimination de toute réalité non totalitaire concurrente, est inhérente aux régimes totalitaires eux-mêmes ; s'ils ne s'assignent pas pour but ultime la domination planétaire, c'est qu'ils sont bien près de perdre tout le pouvoir dont ils ont déjà pu s'emparer. [...]

1/ Ce qu'on appelle l'Etat totalitaire

[...] Troublante fut la manière dont les régimes totalitaires traitaient la question institutionnelle. Durant leurs premières années d'exercice du pouvoir, les nazis firent pleuvoir une avalanche de lois et de décrets, mais ne se souciaient jamais d'abolir officiellement la Constitution de Weimar. Ils maintinrent même, à peu de choses près, les administrations en place, ce qui induisit bien des

observateurs nationaux et étrangers à espérer une limitation de l'activité du parti et une normalisation rapide du nouveau régime. Cependant, lorsque la promulgation des lois de Nuremberg mit un terme à cette évolution, il apparut que les nazis eux-mêmes ne se sentaient nullement concernés par leur propre législation. Bien plus, seule comptait pour eux « la constante marche en avant vers des objectifs sans cesse nouveaux ».

[...] En pratique, cet état permanent d'anarchie se traduit dans le fait que « *nombre de règlements en vigueur ne furent plus rendus publics* » (Theodor Maunz).⁴⁹ Sur le, plan théorique, cela répondait à la maxime d'Hitler selon laquelle « *l'Etat total doit ignorer toute différence entre la loi et l'éthique* » ; car si l'on pose en principe que la loi en vigueur est identique à l'éthique commune, telle qu'elle jaillie de la conscience de tous, il n'est assurément plus nécessaires de rendre publics les décrets. [...]

[En Union Soviétique stalinienne], la Constitution de 36⁵⁰ joua exactement le même rôle que la Constitution de Weimar sous le régime nazi : on n'en tient aucun compte mais on ne l'abolit jamais. La seule différence fut que Staline put se permettre une absurdité de plus : à l'exception de Vychinski, tous ceux qui avaient rédigé la Constitution toujours en vigueur furent exécutés comme traîtres.

Pour un observateur, la structure monolithique de l'Etat totalitaire n'est certes pas ce qui y a de plus frappant. Bien au contraire, tous ceux qui ont sérieusement étudié la question s'accordent au moins sur la coexistence (ou le conflit) d'une autorité duale, le parti et l'Etat. Beaucoup ont, en outre, mis l'accent sur l'étrange « *informaté* » du gouvernement totalitaire. Thomas Masaryk fut l'un des premiers à remarquer que « *le prétendu système bolchevique n'a jamais été qu'une absence complète de système* », et il est parfaitement vrai que « *même un expert deviendrait fou s'il essayait de démêler les relations entre le parti et l'Etat dans le troisième Reich* » (Stephan H. Roberts, *The House that Hitler built*, 1939). [...] A tous les niveaux, la machine administrative du III^e Reich était sujette à un curieux dédoublement des services. [...] [*Et par exemple*] les frontières de l'une [*la division étatique weimarienne en provinces*], ne coïncidaient toutefois pas avec celle de l'autre [*la division en Gaue faite par le parti nazi*], si bien que chaque localité donnée relevait, même du point de vue géographique, de deux circonscriptions administratives tout à fait différentes. [...]

Pour les nazis, le dédoublement des services était une question de principe et non expédient pour fournir des emplois aux membres du parti. [...] La même division entre gouvernement réel et gouvernement apparent s'instaura en Russie soviétique [*même si elle s'est faite*] sur des bases différentes. [...] [*Et*] « *quoi que cela n'eût présenté aucune difficulté, les Bolcheviks n'abolirent pas les soviets et s'en servirent en guise d'ornement et de symbole de leur autorité pour l'extérieur* » (Arthur Rosenberg, *Une histoire du bolchevisme*). Cette coexistence de deux gouvernements, l'un apparent l'autre réel, était donc, en partie, une conséquence de la révolution elle-même et précéda la dictature totalitaire de Staline. [...] Toutefois, [...] Staline [dû] ressusciter son gouvernement fantôme qui, au début des années 30 avait perdu toutes ses fonctions et était à demi oublié en Russie. [...]

La défiance totalitaire à l'égard de la loi et de la légalité (qui « *en dépit des plus grands changements [...] demeure toujours l'expression d'un constant désir d'ordre* ») trouvait dans la Constitution écrite soviétique comme dans celle [...] de Weimar, un arrière-plan de stabilité pour sa propre anarchie, défi lancé en permanence au monde non totalitaire et à ses normes, dont on ne pouvait démontrer quotidiennement le vide et l'impuissance.

Le dédoublement des services, la division de l'autorité, la coexistence d'un pouvoir réel et d'un pouvoir apparent, suffisent à créer la confusion mais non à expliquer l' « *uniformité* » de la structure toute entière. On ne devra jamais oublier que seul un édifice peut avoir une structure, mais qu'un mouvement (terme à prendre aussi sérieusement et littéralement que le faisaient les nazis) ne peut avoir qu'une direction, et que toute espèce de structure légale ou gouvernementale ne peut être qu'un handicap pour un mouvement qui va se propageant à une vitesse croissante dans une direction déterminée. Même avant la prise du pouvoir, les mouvements totalitaires représentaient ces masses

⁴⁹ Cet auteur nazi confirme (avec de nombreuses archives), en 1943, que cette législation secrète gouvernait bel et bien l'Allemagne nazie.

⁵⁰ Constitution promulguée en 1936 qui se présentait comme très élaborée et entièrement nouvelle. Elle fut saluée (en URSS comme à l'étranger) comme la conclusion de la phase révolutionnaire. Mais s'en suivirent de gigantesques purges qui liquidèrent l'administration en place.

qui ne voulaient plus vivre dans aucune structure, quelle qu'en soit la nature ; des masses qui avaient entrepris de balayer les frontières légales et géographiques fermement définies par le gouvernement. [...]

Mieux que celui de dédoublement, convient le terme de multiplication des services. Non contents d'instaurer des *Gaue* en plus des vieilles provinces, les nazis introduisirent bien d'autres divisions géographiques. [...] L'habitant du III^e Reich hitlérien ne vivait pas seulement sous les autorités simultanées (et souvent en conflit) des pouvoirs récurrents tels que l'administration, le parti, la SA, les SS ; il ne pouvait jamais savoir avec certitude (et on ne lui disait jamais explicitement) quelle autorité il était censé placer au-dessus de toutes les autres. Il devait développer une sorte de sixième sens pour savoir, à un moment donné, à qui obéir et de qui se moquer. [...]

Pour la plupart des ordres « *intentionnellement vagues, étaient donnés avec le ferme espoir que le destinataire reconnaîtrait l'intention du donneur d'ordre et qu'il agirait en conséquence* »⁵¹ ; car les formations d'élites l'étaient pas uniquement tenues d'obéir à la lettre aux ordres du Führer [...] mais « *d'exécuter la volonté de la direction* ». [...] La seule différence [entre les masses et les élites] résidait en ce que la formation d'élite, grâce à leur endoctrinement spécialement conçu pour ce genre de tâches, étaient exercés à comprendre que certaines « *suggestions signifiaient plus que leur simple contenu verbal* » (Stephan H. Roberts, op. cit.). Techniquement, le mouvement à l'intérieur de l'appareil de domination totalitaire tire sa mobilité du fait que la direction ne cesse de déplacer le centre effectif du pouvoir, souvent à d'autres organisations, sans dissoudre, ni même révéler publiquement, les groupes qui ont été ainsi privés de leur pouvoir. [...] L'important est que jamais aucun des organes du pouvoir ne fut jamais privé de son droit à prétendre incarner la volonté du Chef. [...] [La] perpétuelle division entre l'autorité secrète réelle et la prétendue représentation publique faisait du siège effectif du pouvoir par définition un mystère, et ce à un tel degré que même les membres de la clique dirigeante ne pouvaient jamais savoir avec certitude quelle était leur propre position dans la hiérarchie secrète du pouvoir. [...] Les nazis désavouaient systématiquement l'autorité réelle chaque fois que celle-ci sortait de l'ombre et créaient de nouveaux organes de gouvernement en comparaison desquels les précédents devenaient un gouvernement fantôme (jeu qui manifestement ne pouvait jamais prendre fin). Une des différences techniques les plus importantes entre les systèmes soviétiques et national-socialiste est que, chaque fois qu'à l'intérieur de son propre mouvement Staline déplaçait l'accent du pouvoir d'un appareil à un autre, il avait tendance à liquider le personnel en même temps que l'appareil ; alors qu'Hitler [...] entendait bel et bien continuer à utiliser ces « ombres » même si c'était pour une autre fonction. [...] La façade du gouvernement soviétique [...] est, [...] encore plus inconsistante que l'administration d'Etat héritée de la République de Weimar conservée par les nazis. [...] Le régime soviétique compta encore davantage sur la création continuelle de nouveaux services pour rejeter dans l'ombre les anciens centres de pouvoirs. [...]

La gigantesque inflation de l'appareil bureaucratique, inhérent à une telle méthode, est enrayée grâce à cette liquidation périodique au moyen de purges.⁵² [...] [Et] il n'est pas d'entreprise en Union soviétique qui n'ait son département spécial de la police secrète, lequel espionne les membres du parti aussi bien que le personnel ordinaire. [...] Tous les rapports produits par ces corps de police concurrents parviennent finalement au comité central à Moscou et au Politburo. [...] Il n'existe aucune hiérarchie du pouvoir et de l'autorité qui soit légalement fondée. La seule certitude est qu'en fin de compte, l'un deux pourra être choisi pour incarner la « volonté de la direction ».

⁵¹ Note de l'auteur : Document de Nuremberg PS 3603.

⁵² « Staline, qui présida à l'âge de fer en U.R.S.S., fut un autocrate d'une férocité, d'une cruauté et d'une absence de scrupules exceptionnelles, pour ne pas dire uniques, analyse Eric J. Hobsbawm en 1994 dans *L'âge des extrêmes. Peu d'hommes ont pratiqué la terreur sur une échelle aussi universelle. Nul ne doute qu'avec un autre dirigeant du Parti bolchevique les souffrances des peuples de l'U.R.S.S. auraient été moindres et le nombre des victimes plus réduit.* [...] Lorsqu'il fut enfin le chef incontesté du parti, et en fait de l'Etat, il lui manqua le sens tangible de sa destinée personnelle, le charisme et l'assurance qui fit d'un Hitler le fondateur et le maître accepté de son parti et lui assura, sans contrainte, la loyauté de son entourage. Staline dirigea son parti comme tout ce qui était à la portée de son pouvoir personnel, par la terreur et par la peur. [...] Lui seul savait la voie à suivre et était assez déterminé pour s'y maintenir. Beaucoup d'hommes politiques et de généraux ont ce sentiment, mais seuls ceux qui ont le pouvoir absolu sont en position d'amener les autres à partager cette croyance. [...] En se transformant en une sorte de tsar séculier, défenseur d'une orthodoxie séculière, et en faisant du fondateur de celle-ci une espèce de saint laïque, dont la dépouille mortelle attendait les pèlerins hors du Kremlin, Staline fit montre d'un solide sens des relations publiques ».

La seule règle sûre dans un Etat totalitaire, est que plus les organes de gouvernements sont visibles, moins le pouvoir dont ils sont investis est grand ; que moins est connue l'existence d'une institution, plus celle-ci finira par s'avérer puissante. [...] Le pouvoir réel commence là où le secret commence. [...] La principale différence [*entre nazisme et stalinisme*] réside [*alors*] dans le fait que, d'un côté les services de police secrète étaient monopolisés et centralisés par Himmler, alors que de l'autre, en Russie, c'était un dédale d'activités de police sans relations ni liens apparents. [...]

Si nous considérons l'Etat totalitaire seulement en tant qu'instrument du pouvoir, [...] son infirmité s'avère alors l'instrument idéal pour la réalisation du soi-disant principe du chef. [...] La multiplication à l'infini des services et la confusion dans l'autorité donnent lieu à un état de chose tel que chaque citoyen se sent directement confronté à la volonté du Chef qui choisit arbitrairement l'organe chargé d'exécuter ses décisions [...]. [...] La dépendance directe était réelle, la hiérarchie, sans doute importante socialement, n'était qu'un leurre, la contrefaçon d'un Etat autoritaire. [...] Ainsi, avant la chute d'Hitler, jamais Himmler ne songea à mettre en cause la prétention d'Hitler aux fonctions de Chef, et il ne fut jamais proposé comme son successeur.⁵³ [...] Ce n'est là qu'un signe parmi d'autres montrant que la forme totalitaire de gouvernement a bien peu de rapports avec la soif de pouvoir [...]. [...] Le gouvernement totalitaire n'est pas dirigé par une clique ou un gang. [...] L'isolement d'individus atomisés constitue non seulement le fondement dans les masses du pouvoir totalitaire mais encore se répercute jusqu'au sommet de la structure toute entière. Staline exécuta presque que tous ceux qui pouvaient se vanter d'appartenir à la clique dirigeante. [...] [*Et*] Hitler détruisit [*également*] les cliques dans l'Allemagne nazie avec [*sauf exception*] des méthodes moins drastiques. [...]

Quoi qu'il en soit, l'important est qu'il n'existe pas d'interconnexion entre les gens en place. Ils ne sont liés ni par un statut d'égalité à l'intérieure d'une hiérarchie politique ni par les rapports de supérieurs à subordonnés, ni par la douteuse loyauté des gangsters.⁵⁴ En Russie soviétique, chacun sait que le directeur d'un grand complexe industriel peut, tout comme le ministre des Affaires étrangères, être, du jour au lendemain, rejeté au bas de l'échelle sociale et politique et remplacé par quelqu'un de complètement inconnu.⁵⁵ [...]

En tant Que technique gouvernementale, les procédés totalitaires paraissent, dans leur simplicité, d'une ingénieuse efficacité. Ils assurent non seulement un monopole absolu du pouvoir mais encore une certitude sans pareille : celle que tous les ordres seront toujours exécutés. La multitude des courroies de transmission, la confusion de la hiérarchie, assurent la complète indépendance du dictateur) à l'égard de ses subordonnés et rendent possible les brusques et surprenants revirements de politique qui ont fait la renommée des totalitarismes. Le corps politique du pays, en raison de son infirmité, est à l'abri de tout choc. [...] [*De surcroît*] la multiplication des services détruit tout sens des responsabilités et toute compétence : ce n'est pas seulement une inflation terriblement onéreuse et improductive de l'administration, mais bien une entrave à la productivité, les ordres contradictoires retardant sans cesse le travail réel jusqu'à ce que le Chef ait tranché la question par ses ordres. [...] Les continuelles destitutions, rétrogradations, promotions, rendent impossible tout travail d'équipe sérieux, et empêche que se développe une véritable expérience. [...]

La radicalisation commença aussitôt que la guerre éclata ; on pourrait même avancer l'hypothèse suivante : cette guerre fut provoquée par Hitler entre autres raisons parce qu'elle lui permettait d'accélérer le processus d'une manière qui aurait été inconcevable en temps de paix.⁵⁶

⁵³ « *Au bout du compte, je dois, en toute modestie, précise Hitler dans un discours lors d'une réunion des commandants en chefs de la Wehrmacht le 23 novembre 1939, qualifier ma propre personne, d'irremplaçable [...]. La destinée du Reich dépend de moi seul* ».

⁵⁴ Même si « *le sentiment d'une complicité entre gangsters ne fut pas sans jouer un certain rôle aux premiers temps de la dictature nazis* », précise **Hanna Arendt**.

⁵⁵ « *Un jeune roi exerçait son pouvoir avec la plus totale rigueur, racontait Jean-Claude Carrière en 1988 dans Le cercle des menteurs, contes philosophiques du monde entier. Il tenait la justice dans sa main, prononçait les arrêts et veillait à l'exécution rapide et impitoyable des sentences. La situation, pourtant, ne s'arrangeait pas. Il sentait son autorité de plus en plus mal affermi. Un jour il fit convoquer son Premier ministre et lui dit :*

- *J'ai exécuté un grand nombre de gens, et pourtant personne ne me craint. Comment l'expliques-tu ?*

- *C'est simple, répondit le ministre. Tous ceux que tu as fait exécuter étaient des criminels, des coupables. Les autres, en conséquence, n'ont aucune raison de te craindre. Si tu veux vraiment être redouté, tu dois aussi exécuter des innocents.*

Le roi hochait la tête. Il avait compris. Deux jours plus tard, il fit exécuter son Premier ministre. »

⁵⁶ Note de l'auteur : A l'appui de cette thèse [...] une déclaration d'**Hitler** pendant la guerre, citée par **Joseph Goebbels** Dans *The Goebbels Diaries*, 1948 : « *La guerre a rendu possible pour nous la solution de toute une série de problèmes qui n'auraient jamais pu être résolus en temps normal* ». [...]

[...] Le monopole du crime, que les SS gardaient jalousement, fut aboli et les soldats se virent indistinctement assignés à l'exécution des meurtres de masses. Aucune considération (ni militaire, ni économique, ni politique) ne tint contre le lourd et coûteux programme d'extermination et de déportation de masse. [...] De vulgaires slogans eugénistes dans un cas [Hitler], de pompeuses considérations économiques dans l'autre [Staline], furent le prélude à « *une folie prodigieuse dans laquelle toutes les règles de la logique et tous les principes économiques étaient mis sens dessus dessous* » (Isaac Deutscher). Certes, ce n'est pas consciemment que les dictatures totalitaires se sont engagées dans la voie de la démence. Disons plutôt que notre étonnement devant le caractère anti-utilitaire des structures d'Etat totalitaire naît d'une idée erronée que nous avons eue, somme toute, à un Etat comme les autres (une bureaucratie, une tyrannie, une dictature). [...] [Et gardons à l'esprit que] les nazis ne pensaient pas que les Allemands formaient une race de seigneurs à qui le monde appartenait ; ils pensaient au contraire que ceux-ci devaient être guidés au même titre que les autres nations, par une race de seigneurs, laquelle était sur le point de naître. Ce n'était point les Allemands qui formaient l'aurore de cette race de maîtres, mais les SS. [...]

Ce qui frappe l'observateur extérieur comme une « folie prodigieuse » n'est que la conséquence de l'absolue primauté du mouvement, non seulement sur l'Etat, mais aussi sur la nation, le peuple, et le pouvoir dont sont investis les dirigeants eux-mêmes. L'ingénieux système du gouvernement totalitaire, avec cette concentration absolue, inégalée, du pouvoir dans les mains d'un seul homme, n'avait jamais été expérimenté auparavant parce qu'aucun tyran ordinaire ne fut jamais assez fou pour écarter toute considération d'intérêt limité et local (économique, national, humain, militaire) en faveur d'une réalité purement fictive dans on ne sait quel avenir lointain et indéfini. [...]

[Et ce n'est que stratégiquement qu'] Hitler choisit de recourir sans aucun détour au nationalisme passé de mode qu'il avait maintes fois dénoncé avant son accession au pouvoir ; en posant au nationaliste ardent, en soutenant que le national-socialisme n'était pas une « marchandise exportable », il rassurait les Allemands autant que les non-Allemands et donnait à entendre que les ambitions nazies seraient satisfaites quand le seraient les traditionnelles revendications d'une politique étrangère allemande nationaliste (le retour des territoires cédés au Traité de Versailles, l'Anschluss de l'Autriche, l'annexion des régions germanophones de Bohême. Staline, de même, comptait à la fois avec l'opinion publique russe et le monde non russe lorsqu'il inventa sa théorie du « *socialisme dans un seul pays* » [...] (opportunément inventées afin de s'emparer du pouvoir après la mort de Lénine) et mit sur le dos de Trotski l'idée d'une révolution mondiale.

Mentir systématiquement au monde entier ne peut se faire impunément que si les conditions d'une domination totalitaire sont réunies, dans lesquels le caractère fictif de la réalité quotidienne rend la propagande en grande partie superflue. [...]

Une fois acquise la possibilité d'exterminer les Juifs comme des punaises au moyen de gaz toxiques, il n'est plus nécessaire de propager l'idée que les Juifs sont des punaises ; une fois acquis le pouvoir d'enseigner l'histoire de la révolution russe sans mentionner le nom de Trotski, la propagande contre Trotski devient inutile. [...]

La preuve évidente que les gouvernements totalitaires aspirent à conquérir le globe et à faire entrer dans leur mouvance tous les pays de la Terre se trouve de manière réitérée dans la littérature bolchevique et nazie. [...]

Ils ne considèrent aucun pays comme définitivement étrangers, mais bien au contraire, tous les pays comme leur territoire potentiel. [...] [Et] il n'y avait guère de façon plus efficace de faire connaître la prétention nazie à gouverner le monde que de punir comme crime de haute trahison tout propos ou toute action hostile au IIIe Reich, sans distinction de circonstance, de lieu ni de personne. La loi nazie traitait le monde entier comme tombant potentiellement sous sa juridiction ; si bien que les armées d'occupation n'étaient plus des instruments de conquête qui apportaient avec elles la nouvelle loi du conquérant, mais un organe exécutif qui faisait respecter une loi dont on supposait l'existence déjà) acquise pour tous.⁵⁷ [...]

⁵⁷ « A cet égard, la "solution" de la question juive proposée avant-guerre était une première marchandise d'exportation de l'Allemagne nazie, précise Hannah Arendt. L'expulsion des Juifs permit d'exporter une bonne dose de nazisme dans d'autres pays ; en forçant les Juifs à quitter le Reich sans passeport et sans argent, on donnait corps à la légende du Juif errant, et en forçant à manifester contre eux une hostilité intransigeante, les nazis avaient créé le prétexte à la question passionnée dans la politique intérieure de toutes les nations ».

[Le] plan de conquête du monde comporte l'abolition des différences entre la mère patrie conquérante et les territoires conquis, ainsi que la distinction entre politiques intérieures et étrangères sur lesquelles sont fondées toutes les institutions et toutes les relations internationales non totalitaires. Si le conquérant totalitaire se conduit partout comme s'il était chez lui, il doit en outre traiter son propre peuple aussi durement que s'il était un conquérant étranger. [...]

Le dictateur totalitaire considère les richesses naturelles et industrielles de chaque pays, y compris le sien, comme une source de pillage et un moyen de préparer la prochaine étape de l'expansion agressive. Etant donné que cette politique économique de spoliation systématique est poursuivie pour le bien du mouvement et non pour celui de la nation, ni le peuple ni le territoire, en tant que bénéficiaires potentiels, ne sont en mesure de fixer un point de saturation à ce processus. Le dictateur totalitaire est comme un conquérant étranger qui ne vient de nulle part et le produit de son pillage ne profite vraisemblablement à personne. La répartition du butin [...] se calcule en fonction [...] uniquement d'une manœuvre tactique opportune. [...]

Suprême dédain des conséquences immédiates plutôt qu'inflexibilité ; absence de racines et négligence des intérêts nationaux plutôt que nationalisme ; mépris des considérations d'ordre utilitaires plutôt que poursuite inconsidérée de l'intérêt personnel ; « idéalisme », c'est-à-dire foi inébranlable en un monde idéologique fictif plutôt qu'appétit de pouvoir ; tout cela a introduit dans la politique internationale un facteur nouveau, plus troublant que ne l'aurait pu l'être l'agressivité pure et simple. [...]

2/ La police secrète

Jusqu'à présent nous ne connaissons que deux forces authentiques de domination totalitaire : la dictature du national-socialisme après 1938, et celle du bolchevisme depuis 1930 [...] [qui] ne peuvent être rapportée au système de parti unique.

L'objectif des systèmes de parti unique n'est pas seulement de s'emparer de l'administration gouvernementale mais d'investir tous les postes avec les membres du parti, afin de réaliser l'amalgame complet de l'Etat et du parti, de sorte qu'après la prise du pouvoir, le parti devient une sorte d'organe de propagande en faveur du gouvernement. Ce système n'est « total » qu'en un sens négatif : le parti dirigeant ne tolère l'existence d'aucun autre parti, d'aucune opposition, d'aucune liberté d'opinion publique. Une fois au pouvoir, une dictature de parti laisse intact le rapport de force qui existait originellement entre l'Etat et le parti ; le gouvernement et l'armée exercent le même pouvoir que précédemment. [...]

La révolution instaurée par les mouvements totalitaires après qu'ils se soient emparés du pouvoir est d'une autre nature autrement plus radicale. Dès le début, ils s'emploient consciemment [...] à empêcher que les institutions « révolutionnaires » du mouvement soient absorbées par le gouvernement.⁵⁸ [...] Tout le pouvoir réel est investi dans les institutions du mouvement et se trouve en dehors des appareils étatiques et militaires. C'est à l'intérieur du mouvement, qui demeure le centre agissant du pays, que toutes les décisions sont prises, l'administration officielle n'est pas même informée de ce qui se trame [...]. [...] Le totalitarisme au pouvoir use de l'Etat comme d'une façade destinée à représenter le pays dans le monde non-totalitaire. [...]

Au-dessus de l'Etat et derrière les façades du pouvoir apparent, dans le dédale des multiples services, sous-jacent à tous les déplacements d'autorité et dans le chaos de l'inefficacité, se trouve le noyau du pouvoir dans le pays : les services hyper-efficaces et hyper-compétents de la police secrète [...], unique organe du pouvoir. [...] Les forces armées entraînées à combattre un agresseur étranger

⁵⁸ Note de l'auteur : Hitler [...] insista toujours sur le fait que ce n'était pas l'Etat, mais la race, ou la « communauté unie du peuple » qui revêtait une importance capitale [...] : « Ce n'est pas l'Etat qui nous commande, c'est nous qui commandons l'Etat » (Hitler, Discours à Nuremberg, 1935).

ont toujours été un instrument douteux dans des perspectives de guerre civile, même dans une situation totalitaire [...]. [...]

Même avant de s'emparer du pouvoir, le mouvement possède une police secrète et un service d'espionnage avec des ramifications dans divers pays. Plus tard, ses agents reçoivent plus d'argent et d'autorité que les services de renseignements réguliers de l'armée et sont souvent les chefs secrets des ambassades et des consulats à l'étranger. [...] Les ramifications internationales de la police secrète sont des courroies de transmission qui transforment continuellement la politique étrangère affichée de l'Etat totalitaire en affaire interne virtuelle du mouvement totalitaire. [...]

Le rôle dominant de la police secrète dans la police intérieure des pays totalitaires a naturellement beaucoup contribué aux conceptions erronées qui ont cours sur le totalitarisme. Tous les despotes s'appuient lourdement sur les services secrets et se sentent beaucoup plus menacés par leur propre peuple que par n'importe quel peuple étranger. Toutefois, cette analogie entre totalitarisme et despotisme ne vaut que pour les phases préliminaires de la domination totalitaire, tant que subsiste une opposition politique. [...] Ainsi, les services secrets continuèrent à se développer alors qu'il n'y avait en réalité plus d'opposants à espionner. Quand vint la guerre, Himmler n'eut besoin ni ne fit usage des *Waffen-SS* en Allemagne sinon pour le fonctionnement des camps de concentration et la surveillance du travail forcé à l'étranger. Le gros de l'armée SS servit sur le front de l'est où elle fut utilisée à des « tâches spéciales », généralement le meurtre de masse [...]. [...] Comme la police secrète en Union soviétique, les formations SS arrivaient ordinairement après que les militaires aient pacifié le territoire conquis et eut liquidé l'opposition politique déclarée. [...] La première phase de la chasse aux ennemis [...] et de la traque des anciens opposants s'accompagne en général de l'embrigadement de la population entière dans des organisations de façade [...]. A ce stade, pour celui qui en vient à nourrir des « pensées dangereuses », un voisin devient peu à peu un ennemi plus dangereux que les agents officiels de la police. La fin de la première phase intervient donc avec la liquidation de toute résistance organisée, ouverte ou secrète. On peut en fixer la date à 1935 environ pour l'Allemagne, et, approximativement à 1930 en ce qui concerne la Russie soviétique.

Une fois l'extermination des ennemis réels achevée et la chasse aux « ennemis objectifs » ouverte, alors seulement la terreur devient la substance réelle des régimes totalitaires. [...]

La différence majeure entre la police secrète despotique et la police secrète totalitaire est celle qui sépare le « suspect » de « l'ennemi objectif » : ce dernier se définit en fonction de la ligne politique du gouvernement et non par le désir qu'il a de le renverser. [...] Concrètement, le dirigeant totalitaire agit comme un homme qui en insulte un autre avec opiniâtreté jusqu'à ce que tout le monde sache que ce dernier est son ennemi ; alors il peut, avec quelque chance d'être cru, aller le tuer en invoquant la légitime défense.⁵⁹ [...]

S'il n'était question que de haine des Juifs et des bourgeois, les régimes totalitaires pourraient, après perpétuation d'un unique et gigantesque crime, en revenir comme avant, à des règles de vie et de gouvernement normal. Comme on le sait, c'est l'inverse qui est vrai. [...] De nouveaux ennemis objectifs sont découverts au gré de changements de circonstances. [...] Si bien que sitôt une catégorie liquidée, la guerre peut être déclarée à une autre [...]. [*Le régime totalitaire*] n'est, en aucun sens traditionnel, un gouvernement, mais un *mouvement* qui, dans sa progression, ne cesse de buter sur de nouveaux obstacles à éliminer. [...]

Le choix de telles ou telles catégories n'est jamais totalement arbitraire : étant donné qu'on les rend publiques et qu'on s'en sert à des fins de propagande à l'étranger, elles doivent pouvoir faire figure d'ennemis potentiels plausibles. [...]

La police totalitaire [...] est totalement assujettie à la volonté du Chef : lui seul peut décider qui sera le prochain ennemi potentiel, et peut aussi bien désigner, comme le fit Staline, les cadres de la police à la liquidation. [...] le devoir de la police totalitaire n'est pas de découvrir les crimes mais

⁵⁹ Ce qui fait entre autre dire à l'historienne **Annette Wieviorka**, qu' « en fait, il y avait deux guerres. Une qui opposait des nations entre elles, avec leurs armées respectives, et l'autre, celle que les nazis menaient contre les juifs à l'intérieur même de la guerre mondiale. Quand Hitler a vu qu'il perdrait la guerre, il s'est quand même réjoui, car l'Europe serait débarrassée de tous ses juifs. Et ça, les Alliés, malgré les informations qui leur parvenaient, ne voulaient pas le voir. Ni les Soviétiques, ni les Américains, ni les autres. Ce n'était pas leur problème ». (1999. *Auschwitz expliqué à ma fille*)

de passer à l'action quand le gouvernement décide de faire arrêter une certaine catégorie de la population. [...] En termes de pouvoir, ils sont déchus au rang d'exécutants. [...]

L'hypothèse centrale du totalitarisme selon laquelle « tout est possible » conduit [...] à l'élimination systématique de tout ce qui pourrait gêner la réalisation de son absurde et terrible dessein.⁶⁰ Conséquence : tout crime imaginé par les dirigeants doit être puni sans ce souci de savoir s'il a ou non été commis. Le crime possible, comme l'ennemi objectif, dépasse bien sûr la compétence de la police qui ne peut ni le découvrir ni l'inventer, ni le provoquer. Ici encore, les services secrets dépendent entièrement des autorités politiques. Leur indépendance en tant qu'Etat dans l'Etat a disparu. [...]

Himmler finança d'abord les troupes SS qui formaient les cadres de la police secrète nazie, au moyen des biens confisqués aux Juifs [...]. [*Mais*] cette source de revenus réguliers disparus évidemment pendant la guerre. [*Il fit alors appel aux industriels avec divers arrangements en contrepartie*]. [...] La police secrète totalitaire s'est complètement stabilisée [...]. Non seulement l'organisation n'outrepasse pas les limites fixées par la loi, mais elle est l'incarnation même de la loi, et sa respectabilité est au-dessus de tout soupçon. Elle n'organise plus de meurtre de sa propre initiative, [...] et elle réprime sévèrement toutes les formes de corruption, de chantage et de gains financiers illicites. Le sermon assorti de menaces réelles que Himmler pouvait se permettre de faire à ses hommes en pleine guerre [...] rend un son tout à fait inouï dans l'histoire de la police secrète : « *Nous avons le droit moral [...] d'exécuter ce peuple [juif] résolu à nous exterminer, mais nous n'avons pas le droit de nous enrichir, de quelque manière que ce soit, serait-ce d'un manteau de fourrure, d'une montre, d'un seul mark, ou d'une cigarette* » (Discours à Posen en octobre 1943). [...] Par conséquent, alors que le rôle proprement policier de la police secrète est devenu superflu, son rôle économique (dont on pense parfois qu'il a remplacé le premier) est encore plus douteux. [...] [*Surtout quand*] on sait aussi [...] que le rendement des camps est infiniment plus bas que celui du travail normal [...] et qu'il suffit à peine à couvrir les dépenses de l'appareil policier. [...]

Le rôle politique de la police secrète, le « mieux organisé et le plus efficace » de tous les services de gouvernement dans l'appareil du régime totalitaire, n'est [*quant à lui*] ni douteux ni superflu. [...] Les agents de la police secrète sont la seule classe ouvertement dirigeante du pays totalitaire ; leurs critères et leur échelle de valeurs imprègnent toute la texture de la société totalitaire. [...]

Dans des conditions totalitaires, la catégorie de suspect englobe la population entière : toute pensée qui dévie de la pensée officiellement prescrite, et sans cesse changeante, est déjà suspecte, quel que soit le champ d'activité où elle se manifeste. Du seul fait qu'ils sont coupables de penser, les êtres humains sont suspects par définition, et une conduite exemplaire ne met jamais à l'abri du soupçon car la capacité de penser est aussi celle de changer d'avis. [...] Ainsi, la défiance mutuelle imprègne toutes les relations sociales des pays totalitaires et engendre un climat qui règne partout, même en dehors du domaine réservé de la police secrète. [...] La collaboration de la population pour dénoncer les opposants politiques, ses offres volontaires de services pour le mouchardage, ne sont certainement pas sans précédents, mais ils sont si bien organisés dans un système totalitaire que le travail des spécialistes est presque superflu. [...]

Une purge nationale tous les dix ans fait de la place à la nouvelle génération, fraîchement diplômée et avide de postes. [...] Ce renouvellement périodique et violent de la gigantesque machine administrative toute entière, s'il interdit le développement des compétences, a maints avantages : il assure la relative jeunesse des fonctionnaires et empêche une stabilisation des conditions qui, en temps de paix du moins, constitue un danger pour le pouvoir totalitaire ; en éliminant l'ancienneté et le mérite, il prévient le développement des loyautés qui lient généralement les jeunes collaborateurs à l'opinion et au bon vouloir d'ainés dont dépend leur avancement ; il élimine définitivement tous les risques de chômage et assure à chacun un travail compatible avec sa formation. [...] [*Mais*], l'humiliation sous-jacente de devoir sa place à l'élimination injuste de son prédécesseur a [*un*] effet démoralisant [...] : il fait de chaque titulaire d'un emploi, qu'il s'en félicite ou non, complice conscient des crimes commis par le gouvernement et leur bénéficiaires, avec ce résultat que

⁶⁰ « Jusqu'à présent, la croyance totalitaire que "tout est possible" semble n'avoir prouvé qu'une seule chose, à savoir que tout peut être détruit » souligne l'auteur.

l'individu humilié défendra le régime avec d'autant plus d'acharnement qu'il y est plus sensible. En d'autres termes, ce système [...] rend chaque génération nouvelle tributaire, quant à ses moyens d'existence, de la ligne politique du Chef qui donne le signal de la purge créatrice d'emplois. Il réalise également cette identité des intérêts publics et privés dont les défenseurs de l'Union soviétique ont coutume d'être si fiers (dans la version nazie, c'est l'abolition de la sphère de la vie privée). [...]

Dans ce système, la liberté a non seulement été réduite à la possibilité du suicide, son ultime et apparemment encore indestructible garantie, mais elle a de plus perdu sa marque distinctive car les conséquences sont les mêmes pour celui qui l'exerce et ceux qui sont tout à fait innocents. [...] L'innocent et le coupable sont, au même titre, indésirables.

Le changement dans la conception du crime et des criminels détermine les nouvelles et terribles méthodes de la police secrète totalitaire. Les criminels sont châtiés, les indésirables disparaissent de la surface du globe ; la seule trace qu'ils laissent derrière eux est le souvenir de ceux qui les connaissaient et les aimaient, et l'une des tâches les plus ardues de la police secrète est de s'assurer que ces traces elles-mêmes disparaissent avec le condamné. [...] [Et] la police possédait sur chacun des habitants du vaste pays des dossiers secrets où étaient consignées les multiples relations existant entre les gens, des connaissances fortuites aux amitiés véritables et aux liens familiaux ; car c'est uniquement pour découvrir ces relations que les accusés dont les « crimes » ont de toute façon été établis « objectivement » avant leur arrestation, sont soumis à un interrogatoire aussi serré. [...] Dans les pays totalitaires, tous les lieux de détention dirigés par la police sont faits pour être de véritables oubliettes où les gens glissent par accident, sans laisser derrière eux de signes d'une existence révolue que sont ordinairement un corps et une tombe. [...] La police secrète opère [...] le miracle de faire en sorte que la victime n'ait jamais existé du tout. [...]

Le caractère anonyme des victimes [...] est au-delà de tout secret [...]. [...] Le seul secret strictement gardé dans un pays totalitaire, le seul savoir ésotérique concerne les activités de la police et les conditions qui règnent dans les camps de concentration. Bien sûr, la population dans son ensemble, et singulièrement les membres du parti, connaissent la situation dans ses grandes lignes⁶¹ [...]. Mais chacun sait en même temps que le plus grand crime [...] est de parler de ces « secrets ». [...]

Seuls ceux qui détiennent le savoir strictement ésotérique qu'est la nouvelle catégorie à venir d'indésirables et des méthodes opérationnelles des cadres, sont en position de communiquer entre eux à propos de ce que constitue véritablement pour tous, la réalité. Eux seuls sont en position de croire en ce qu'ils savent être vrai. Tel est leur secret, et c'est afin de le garder qu'ils sont constitués en organisation secrète. [...] Aussi longtemps qu'ils conservent le secret, ils appartiennent à l'élite, et ils ont pour règle de ne jamais trahir, même lorsqu'ils sont en prison ou dans des camps de concentration. [...]

En vérité, [la] foi [des dirigeants totalitaires en la] toute-puissance de l'homme, leur certitude que tout est possible [...], les amènent à expérimenter ce que des imaginations humaines [...] n'avaient jamais pu réaliser. Leurs hideuses découvertes dans le royaume du possible sont inspirées par un parti pris idéologique de scientificité qui s'est révélé être moins gouverné par la raison et moins disposé à reconnaître les faits que les plus aberrantes élucubrations de la spéculation préscientifique et pré-philosophique.⁶² [...]

Pendant très longtemps, la normalité du monde normal constitue la protection la plus efficace contre la divulgation des crimes de masse totalitaires : « les hommes normaux ne savent pas que tout

⁶¹ « Peu plausible [est] le témoignage de ceux qui ont pu déclarer qu'entre 1940 et 1945 "on ne savait rien". Sans doute les dirigeants savaient-ils, ou encore ne voulaient-ils pas savoir après 1942, qu'au bout de la déportation il y aurait extermination, génocide », confirme **Marc Ferro** dans son *Histoire de France* (« Des livres et les idées ! » n°7). Et l'historien **Olivier Wieviorka** déclare même dans le *Libération* du 21.04.2005 : « On sait que, pour les leaders occidentaux, le sort des juifs dépendait de l'issue de la guerre. Ils préférèrent en conséquence s'abstenir de toute action spécifiquement dédiée au sauvetage des victimes. On sait moins, en revanche, que la routine administrative et l'antisémitisme sévissant, fût-ce à des degrés divers, dans les hautes sphères du pouvoir britannique ou américain, ont largement bloqué tous les types d'actions envisagés pour prêter secours aux vivants en sursis, le bombardement d'Auschwitz par exemple ».

⁶² Encore une fois on retrouve là des similitudes avec les idéologies primitives mystico-magiques et leur vision du monde ésotérique (à base de secrets, de dimensions cachées, d'énergies subtiles que seuls des initiés peuvent appréhender etc.) qu'ils habillent de pompeux concepts pseudo-scientifiques. Et on remarquera l'absurdité de leurs accusations quant aux régimes « athées », « scientifiques » et « rationnels » qu'ils assimilent à tort aux régimes hitlérien et Staliniens.

est possible » ; en présence du monstrueux, ils refusent d'en croire leurs yeux et leurs oreilles [...]. La raison pour laquelle les régimes totalitaires peuvent aller si loin dans la réalisation d'un monde fictif sans queue ni tête, est que le monde non totalitaire [...] se plaît lui aussi à prendre ses désirs pour la réalité [...], cette répugnance du sens commun à croire le monstrueux [...]. [...]

3/ Domination totale

[...] Le problème est de fabriquer quelque chose qui n'existe pas, à savoir une sorte d'espèce humaine qui ressemble aux autres espèces animales et dont la seule « liberté » consisterait à « préserver l'espèce ». ⁶³ La domination totalitaire essaie d'atteindre ce but de deux manières à la fois : par l'endoctrinement idéologique des formations d'élites, et par la terreur absolue dans les camps ; et les atrocités pour lesquelles les formations d'élites sont utilisées sans merci deviennent, en somme, l'application pratique de l'endoctrinement idéologique (le banc d'essai où ce dernier doit faire ces preuves), tandis que l'effroyable spectacle des camps eux-mêmes est censé fournir la vérification « théorique » de l'idéologie. Les camps ne sont pas seulement destinés à l'extermination des gens et à la dégradation des êtres humains : ils servent aussi à l'horrible expérience qui consiste à [...] transformer la personne humaine en une simple chose, en quelque chose que même les animaux ne sont pas [...]. [...] C'est seulement dans les camps de concentration qu'une telle expérience est tant soit peu possible, et ils sont donc [...] l'idéal social exemplaire de la domination totale en général. [...]

[Du] maintient ou la chute [du régime totalitaire] dépend l'existence de ces camps de concentrations et d'extermination, car, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, ces camps sont la véritable institution centrale du pouvoir d'organisation totalitaire. [...]

La route qui mène à la domination totalitaire passe par bien des étapes intermédiaires auxquelles nous pouvons trouver bien des analogies et des précédents. La terreur extraordinairement sanglante qui marque la première étape de la domination totalitaire sert évidemment l'unique dessein de défaire l'adversaire et de rendre toute opposition impossible dans l'avenir ; mais la terreur totale ne se déclenche qu'une fois la première étape franchie ; lorsque le régime n'a plus rien à craindre de l'opposition. [...] [Le semblant d'explication par] « la fin justifie les moyens » ne convient plus, la terreur a perdu son « propos », elle n'est plus que le moyen qui permet d'effrayer les gens. [...] La base du principe nihiliste [serait plutôt] « tout est permis » [...] où « tout est possible » [...]. [...]

Qu'elle [dans ces conditions] la signification de la notion de meurtre lorsque nous nous trouvons en face de la production massive de cadavres ? [...] Cela aboutit en tout cas à l'apparition d'hommes sans âme, c'est-à-dire d'homme dont on ne peut plus comprendre la psychologie, dont le retour au monde intelligible [...] ressemble de près à une résurrection. [...] La réduction d'un homme à un ensemble de réactions le sépare aussi radicalement qu'une maladie mentale de tout ce qui, en lui, est personnalité ou caractère. [...]

La véritable horreur des camps de concentration et d'extermination réside en ce que les prisonniers, même s'il leur arrive d'en réchapper, sont coupés du monde des vivants bien plus nettement que s'ils étaient morts ; c'est que la terreur impose l'oubli. Là, le meurtre est aussi impersonnel que le fait d'écraser un moucheron. La mort peut être la conséquence de la torture systématique et de la privation de nourriture, ou parce que le camp est surpeuplé et qu'il faut liquider le matériau humain superflu. [...] Rien ne peut être comparé à la vie dans les camps de concentration. ⁶⁴ Son horreur, nous ne pouvons jamais pleinement la saisir par l'imagination [...]. ⁶⁵ [...] C'est pourquoi

⁶³ Et l'éventuel « totalitarisme vert » jouera à coup sûr sur cette fibre-là, et niera lui-aussi l'individu au bénéfice de l'espèce, et même au-delà, au bénéfice de la Nature, même si, pour les plus intégristes, cela doit se faire au dépend même de l'Homme.

⁶⁴ Note de l'auteur : il n'est pas inutile de réaliser que toutes les images des camps de concentration induisent en erreur dans la mesure où elles ne montrent les camps que dans leur dernière phase, au moment où les troupes alliées y pénétrèrent. Il n'y avait pas de camps de la mort en Allemagne proprement dite, et à ce stade, toute installation d'extermination avait été déjà démantelée. [...]

⁶⁵ Et je ne peux que vous recommander, une nouvelle fois, la lecture (indispensable) de *l'Espèce Humaine* de **Robert Antelme** et de *Si c'était un Homme* de **Primo Lévi**.

toute comparaison créer la confusion et distrait l'attention de l'essentiel.⁶⁶ [...] Les masses humaines qui y sont enfermées sont traitées comme si elles n'existaient plus, comme si ce qui advenait d'elles ne présentait plus aucun intérêt pour personne, comme si elles étaient déjà mortes [...]. [...]

Le camp de concentration, en tant qu'institution, n'a pas été établi en vue d'une productivité possible. L'unique fonction économique permanente des camps a consisté à financer leur propre appareil de surveillance⁶⁷ ; par conséquent, du point de vue économique, les camps de concentration existaient surtout pour eux-mêmes. [...] Les nazis poussèrent carrément l'inutile au nuisible quand, en pleine guerre, et malgré la pénurie de matériaux de construction et de matériel roulant, ils bâtirent d'énormes et coûteuses usines d'extermination et organisèrent le transport de millions de gens.⁶⁸ [...]

Le sens commun réagit aux horreurs de Buchenwald et d'Auschwitz par cet argument plausible : « *Quel crime doivent avoir commis ces gens pour qu'on leur face des choses pareilles !* » [...]. [...] A ces gens [...], le pouvoir totalitaire ne prouve qu'une chose : que le pouvoir de l'homme est plus grand qu'ils n'eussent jamais osé l'imaginer ; que l'homme peut réaliser des visions d'enfer sans que le ciel tombe ou que la terre s'ouvre. [...] Aussi incapables qu'avant de vivre sans peur et sans espoir, ces masses sont attirées par toute entreprise qui semble promettre la fabrication par l'homme du Paradis qu'elles avaient désiré et de l'Enfer qu'elles avaient redouté. [...]

Le processus par lequel les hommes sont préparés à cette fin, les méthodes employées pour adapter les individus à cet état des choses, sont limpides et logiques. La fabrication massive et démentielle de cadavres est précédée par la préparation historiquement et politiquement intelligible de cadavres vivants. L'impulsion et, ce qui est plus important, le consentement tacite, donnés à l'apparition de cet état de chose sans précédent, sont le fruit de ces événements qui, dans une période de désintégration politique, ont soudain privé, contre toute attente, des centaines de milliers d'êtres humains de domicile et de patrie, en ont fait des hors-la-loi et des indésirables, tandis que des millions d'autres êtres humains sont devenus, à cause du chômage, économiquement superflus et socialement onéreux. Cela n'a pu à son tour se produire que parce que les droits de l'homme qui, philosophiquement, n'avaient jamais été établis mais seulement formulés, qui, politiquement, n'avaient jamais été garantis mais seulement proclamés, ont, sous leur forme traditionnelle, perdu toute validité. [Et] le premier pas essentiel sur la route qui mène à la domination totale consiste à tuer en l'homme la personne juridique. [...]

⁶⁶ Sans doute les camps, en tant qu'institutions et machines industrielles de déshumanisation et d'extermination, font de la Shoah et de l'ensemble des massacres perpétrés par les nazis, une singularité historique. Cela dit, « il y a aussi une perception culturelle de la singularité d'Auschwitz [...] solidement installée dans l'opinion publique. [Sachant que] ce débat sur l'unicité de la Shoah est un débat essentiellement, pour ne pas dire exclusivement occidental [...]. Si le génocide juif est appréhendé comme une césure historique majeure, c'est parce qu'il a eu lieu au cœur de l'Europe, parce qu'il a été conçu et mis en œuvre par un régime surgi au sein du monde occidental, héritier de sa civilisation [...], et c'est aussi parce que le judaïsme [...] en a accompagné le trajet pendant des millénaires. La Shoah apparaît ainsi comme une sorte d'auto-mutilation de l'Occident. C'est à cause d'Auschwitz que la notion de génocide entre dans les consciences et même dans le vocabulaire de l'Occident. Et Auschwitz demeure une condamnation implacable de l'Occident. [...] La reconnaissance d'une singularité d'Auschwitz au sein de la culture occidentale implique un corollaire important. Il est tout à fait évident que le génocide juif ne peut pas apparaître comme un événement de la même valeur aux yeux d'un Européen, d'un Africain ou d'un Asiatique. Cela ne veut pas dire qu'un Japonais serait autorisé à ignorer Auschwitz ou qu'un Européen pourrait tranquillement rester indifférent face au génocide des populations du Timor oriental, mais ceux qui ne veulent pas reconnaître ce banal constat s'exposent aux pièges d'un vieux préjugé eurocentrique. [...] Considérer Auschwitz comme un paradigme de la barbarie du XX^e siècle signifie en faire [...] une focalisation exclusive. Cette dernière me paraît inacceptable tant sur le plan éthique, car elle contribue à hiérarchiser, marginaliser et oublier les victimes d'autres violences (sans oublier les victimes non juives du nazisme), que sur le plan épistémologique, car une fois expulsé de son contexte historique (l'ensemble des violences du siècle) le génocide juif devient à son tour complètement incompréhensible. Les exemples des dérives d'une telle focalisation exclusive sont nombreux. [...] Bien que différemment argumenté, le fait de nier ou de relativiser cette singularité sert dans un cas à réhabiliter le passé nazi, dans l'autre à ne pas banaliser le passé fasciste. Tous ces exemples montrent que le « relativisme historique » peut prendre des formes profondément différentes. Les négateurs de la singularité d'Auschwitz ne sont pas tous des révisionnistes ; ceux qui la revendiquent peuvent parfois faire preuve d'un grand aveuglement à l'égard d'autres violences. Les uns et les autres peuvent instrumentaliser cet événement à des fins douteuses. La meilleure façon de préserver la mémoire d'un génocide n'est certes pas celle qui consiste à nier les autres, ni celle qui consiste à en ériger un culte religieux. La Shoah a aujourd'hui ses dogmes (son "incomparabilité" et son "inexplicabilité") et ses redoutables gardiens du Temple. Reconnaître la singularité historique d'Auschwitz peut avoir un sens seulement si elle aide à fonder une dialectique féconde entre la mémoire du passé et la critique du présent, dans le but de mettre en lumière les fils multiples qui relient notre monde à celui, bien récent, dans lequel est né ce crime », analyse en 1997 l'historien Enzo Traverso dans *Pour une critique de la barbarie moderne. Ecrits sur l'histoire des Juifs et de l'antisémitisme*.

⁶⁷ Et on se rappellera que de la même façon, on s'est rendu compte grâce à une association d'usagers qui lutte pour la gratuité des transports à Paris (le Réseau pour l'Abolition des Transports Payants), « que les dépenses correspondantes aux systèmes de fabrication, de vente et de contrôle des billets (administration, caméras, portillons, poinçonneurs, machines automatiques, contrôleurs etc.) représentent grosse merde 20 % du budget total de l'entreprise [RATP]. Et que représente la somme récupérée par la vente des billets ? 20 % ! On paye pour se faire contrôler ! », faisais-je remarquer dans *La tyrannie de l'automobile* (« Des livres et les idées ! » n°8).

⁶⁸ Déplacements massifs pour les déportations, mais aussi à des fins de colonisation, des milliers d'Allemands étant conduits dans les territoires occupés, particulièrement à l'Est.

L'inclusion de criminelle est [*cependant*] nécessaire pour rendre plausible la propagande du mouvement qui prétend que l'institution est destinée à des éléments asociaux. Si les criminels ne font pas à proprement parler partie des camps de concentration, c'est seulement parce qu'il est plus difficile de tuer la personne juridique chez un homme qui s'est rendu coupable d'un crime que chez quelqu'un qui est totalement innocent. Si les criminels constituent une catégorie permanente parmi les détenus, il faut voir là une concession de l'Etat totalitaire aux préjugés de la société qui, de cette façon, est mieux préparée à s'accommoder de l'existence des camps. D'un autre côté, pour garder intact le système pénal dans le pays, il est capital, aussi longtemps qu'existe un système pénal dans le pays, de n'y envoyer les criminels que pour parachever leur peine, c'est-à-dire au moment où ils devraient recouvrer la liberté. En aucun cas le camp de concentration ne doit devenir un châtiment applicable à des délits bien définis. [...] [*A cet égard*], si les camps de concentration avaient reposé sur l'existence d'adversaires politiques, ils n'auraient guère survécu [...] : « *Les camps auraient complètement disparus si la Gestapo n'avait retenu que l'opposition pour critère des arrestations auxquelles elles procédaient* » (citation du SS Eugen Kogon). [...]

L'amalgame des criminels à toutes les autres catégories a en outre l'avantage de faire brutalement ressentir aux autres arrivants qu'ils sont tombés au plus bas degré de l'échelle sociale. Et, assurément, il s'avère bientôt qu'ils ont toutes les raisons d'envier le plus vil des voleurs ou des meurtriers. [...] Eux au moins savent pourquoi ils sont dans un camp de concentration et ils ont donc conservés un vestige de leur personne juridique. [...]

L'arrestation arbitraire de personnes innocentes détruit la validité du libre consentement, de même que la torture [...] détruit la possibilité d'opposition. [...]

« [*Les nazis*] ont corrompus toutes les solidarités humaines. Ici la nuit est tombée sur l'avenir. Lorsqu'il n'y a plus de témoins, aucun témoignage n'est possible. [...] Nous sommes ici des centaines de milliers à vivre sciemment dans l'absolue solitude. C'est pourquoi ils acceptent. Le sens de la résignation. »⁶⁹ [...] Chagrin et souvenir sont interdits. [...] En un sens, [*les camps d'extermination*] dépossédaient l'individu de sa propre mort, prouvant que désormais rien ne lui appartenait et qu'il n'appartenait à personne. Sa mort ne faisait qu'entériner le fait qu'il n'avait jamais vraiment existé.

Cette attaque contre la personne morale pouvait encore se heurter à l'opposition de l'homme auquel sa conscience dit qu'il vaut mieux mourir en victime que vivre en bureaucrate du meurtre. [...] [*Mais*] quand un homme est confronté à l'alternative de trahir et donc de tuer ses amis ou d'envoyer sa femme et ses enfants [...] à la mort ; quand même le suicide signifierait le meurtre immédiat de sa propre famille, qu'est-il en mesure de décider ? L'alternative n'est plus entre le bien et le mal, mais entre le meurtre et le meurtre. Qui pourrait résoudre le dilemme moral de cette mère grecque que les nazis laissèrent choisir parmi ses trois enfants lequel devait être tué ? Grâce à la création de conditions où la conscience n'est plus qu'aucun secours, où bien faire devient radicalement impossible, la complicité consciemment organisée de tous les hommes dans les crimes des régimes totalitaires s'étend aux victimes et prend ainsi un caractère vraiment total.⁷⁰ Les SS impliquaient ainsi les détenus des camps de concentration (criminels, politiques, juifs) dans leurs crimes en leur confiant dans une large mesure les responsabilités de l'administration ; ils les confrontaient ainsi à un dilemme sans issue : ou bien ceux-ci envoyaient leurs amis à la mort, ou bien ils participaient au meurtre d'autres hommes qui se trouvaient leur être étrangers, et les contraignaient à se conduire, dans tous les cas, en meurtriers. L'important n'est pas seulement que la haine soit détournée des coupables (les *kapos* étaient plus haïs que les SS) mais que la ligne de démarcation entre persécuteurs et persécutés, entre le meurtrier et sa victime, soit constamment estompée.

Une fois la personne morale tuée, il ne subsiste qu'un obstacle à la métamorphose des hommes en cadavres vivants : la différenciation des individus, l'identité unique de chacun. [...] Les méthodes utilisées pour en finir avec ce caractère unique de la personne humaine sont nombreuses et nous

⁶⁹ Note de l'auteur : **David Rousset**, *Les jours de notre mort*, 1947

⁷⁰ Ce qui donne des éléments pour comprendre qu'« il a fallu que des fonctionnaires travaillent à la confection de multiples fichiers, que diverses forces de l'ordre arrêtent les juifs, que d'autres fonctionnaires organisent les camps et les fassent garder, que des hommes conduisent les autobus jusqu'aux gares, d'autres les trains jusqu'aux centres de mise à mort, prévoient leurs horaires... [...] Bien sûr aussi, s'il n'y avait pas eu l'écran de la guerre, rien n'aurait été possible. Mais beaucoup n'ont pas su, pas pu ou pas voulu résister à un processus qu'ils n'avaient pas forcément souhaité », s'indignait **Annette Wiewiorka** (op. cit.).

n'essaierons pas d'en donner la liste.⁷¹ [...] Le but de toutes ces méthodes est toujours le même : il s'agit de manipuler le corps humain (avec ses infinies possibilités de souffrir) de manière à lui faire détruire la personne humaine aussi inexorablement que certaines maladies mentales d'origine organique. [...]

En réalité, l'expérience des camps de concentration montre bien que des êtres humains peuvent être transformés en des spécimens de l'animal humain et que la « nature » de l'homme n'est « humaine » que dans la mesure où elle ouvre à l'homme la possibilité de devenir quelque chose de non naturel par excellence, à savoir l'homme.⁷²

Après le meurtre de la personne morale et l'anéantissement de la personne juridique, la destruction de l'individualité est presque toujours un succès [...] : « *le triomphe des SS exige que la victime torturée se laisse conduire à la corde sans protester, renonce, s'abandonne, dans le sens où elle cesse de s'affirmer* » (David Rousset, op. cit.). [...]

Les hommes, dans la mesure où ils ne sont plus que la réaction animale et que l'accomplissement de fonctions, sont entièrement superflus pour les régimes totalitaires. Le totalitarisme ne tend pas vers un règne despotique sur les hommes, mais vers un système dans lequel les hommes sont superflus. Le pouvoir total ne peut être achevé et préservé que dans un monde de réflexes conditionnés, de marionnettes ne présentant pas la moindre trace de spontanéité. [...] Le sens commun proteste désespérément que les masses soient soumises et que tout ce gigantesque appareil de terreur est donc superflu ; s'ils étaient capables de dire la vérité, les dirigeants totalitaires répliqueraient : l'appareil ne vous semble superflu que parce qu'il sert à rendre les hommes superflus. [...] Les manipulateurs de ce système sont autant convaincus de leur propre superfluité que de celle des autres, et les meurtriers totalitaires sont d'autant plus dangereux qu'ils se moquent d'être eux-mêmes vivants ou mort, d'avoir jamais vécu ou de n'être jamais nés.⁷³ [...]

Du point de vue de l'idéologie, le défaut des camps est presque qu'ils ont trop de sens et que l'exécution de la doctrine est trop cohérente. Ainsi, tout en vidant résolument et cyniquement le monde de la seule chose qui ait un sens pour le sens commun et ses prévisions utilitaires, les régimes totalitaires lui impose une sorte de sur-sens que les idéologies ont effectivement toujours eu en vue lorsqu'elles prétendaient avoir découvert la clef de l'Histoire ou la solution aux énigmes de l'univers. [...] [Ainsi] s'établit le règne du ridicule sur-sens de sa superstition idéologique. Les idéologies, opinions arbitraires, sont inoffensives tant qu'on ne les prend pas au sérieux. Une fois prise en son sens littéral leur prétention à une totale validité, celle-ci deviennent les centres de systèmes logiques où, comme dans les systèmes paranoïaques, tout s'enchaîne de manière intelligible et même obligatoire dès lors qu'est acceptée la première prémisse. [...] C'est le sur-sens qui donne [à l'idéologie], au mépris de la réalité, sa force, sa logique, sa cohérence.⁷⁴ [...]

Le dessein des idéologies totalitaires n'est donc pas de transformer le monde extérieur, non d'opérer une transmutation révolutionnaire de la société, mais de transformer la nature humaine elle-même. [...]

Les nazis et les Bolcheviks peuvent en être sûrs : leurs entreprises d'anéantissement qui proposent la solution la plus rapide au problème de la surpopulation, au problème des masses humaines économiquement superflues et socialement déracinées, attirent autant qu'elles mettent en garde. La solution totalitaires peuvent fort bien survivre à la chute des régimes totalitaires, sous la forme de tentations fortes qui surgiront à chaque fois qu'il semblera impossible de soulager la misère politique, sociale et économique d'une manière qui soit digne de l'Homme.

⁷¹ On pourra tout de même noter les conditions monstrueuses de transport (nus, entassés, debout durant de longs jours), le rasage, les tenues des camps, les tortures etc.

⁷² En ce sens, c'est pourquoi la sacralité de la Nature, un retour à une soi-disant « essence naturelle » de l'homme, un refus de tout « artifice » (que l'on retrouve chez certains primitivistes) peut potentiellement nous déshumaniser. Sur cette distance entre la nature et l'homme, je vous renvoie entre autre à l'article de du philosophe **John Clark** dans *Tout est relatif. Peut-être ?* (« Des livres et les idées ! » n°10).

⁷³ Il existe à peu près le même danger avec un fou de Dieu : « *l'idée de devenir « martyr » lui sied à ravir, à lui qui n'est sûrement rien socialement ici-bas. En fin de compte, l'attentat suicide est une démarche spirituelle mortifère assez proche de celle de devenir moine, de renoncer à tout désir, de faire vœux de silence ou de chasteté. On pourrait également le comparer au capitaine d'un navire qui préfère sombrer avec son navire plutôt que de l'abandonner. Du coup les policiers doivent y réfléchir à deux fois avant d'interpeller des suspects puisque les fanatiques préfèrent se faire exploser que de se faire arrêter. [...] Ne suffit-il pas de croire que la vie d'ici-bas n'a pas d'importance, qu'elle n'est qu'un "passage" ?* », ironisais-je en 2009 dans *Islam, mieux vaut être au Coran*.

⁷⁴ On voit ici encore nettement que les idéologies mystico-magiques procèdent de même.

Idéologie et terreur

Une forme nouvelle de gouvernement

[...] Le totalitarisme diffère par essence des autres formes d'oppression politique que nous connaissons, comme le despotisme, la tyrannie et la dictature. Partout où celui-ci est hissé au pouvoir, il a engendré des institutions politiques entièrement nouvelles, il a détruit toutes les traditions sociales, juridiques et politiques du pays. Peu importent la tradition spécifiquement nationale ou la source spirituelle particulière de son idéologie [...]. Les régimes totalitaires actuels sont nés des systèmes à parti unique. Chaque fois que ces derniers sont devenus vraiment totalitaires, ils se sont mis à agir selon un système de valeurs si radicalement différent de tous les autres qu'aucune de nos catégories utilitaires, que ce soit celle de la tradition, de la justice, de la morale, ou celle du sens commun, ne nous est plus d'aucun secours pour nous accorder à leur ligne d'action, pour la juger ou la prédire. [...]

Nous sommes immédiatement tentés d'interpréter le totalitarisme comme quelque forme moderne de tyrannie, à savoir comme un régime sans loi où le pouvoir est monopolisé par un seul homme. L'arbitraire du pouvoir, non limité par des lois ; son exercice au profit du gouvernement et hostile aux intérêts des gouvernés d'une part, et, d'autre part, la peur pour principe d'action, peur du peuple ressentie par le gouvernant, peur du gouvernant éprouvée par le peuple, telles ont été, tout au long de notre tradition, les marques distinctives de la tyrannie. [...]

Pourtant, avec le pouvoir totalitaire, nous sommes en présence d'un genre de régime totalement différent. Il brave, c'est vrai, toutes les lois positives jusqu'à celles qu'il a lui-même promulguées [...]. Mais il n'opère jamais sans avoir la loi pour guide et il n'est pas non plus arbitraire : en effet, il prétend obéir rigoureusement et sans équivoque à ces lois de la Nature et de l'Histoire, dont toutes les lois positives ont toujours été censées sortir. [...] La légitimité totalitaire, dans son défi à la légalité et dans sa prétention à instaurer le règne direct de la justice sur la Terre, accomplit la loi de l'Histoire ou de la Nature sans la traduire en normes de bien et de mal pour la conduite individuelle. Elle applique la loi directement au genre humain sans s'inquiéter de la conduite des hommes. La loi de la Nature ou celle de l'Histoire [*tout comme celle de Dieu, des Esprits, des Ancêtres etc.*], pour peu qu'elles soient correctement exécutées, sont censées avoir la production du genre humain pour ultime produit ; et c'est cette espérance qui se cache derrière la prétention de tous les régimes totalitaires à un pouvoir planétaire. La politique totalitaire veut transformer l'espèce humaine en un vecteur actif et infaillible d'une loi à laquelle, autrement, les hommes ne seraient qu'à leur corps défendant passivement soumis. [...] Elle promet la justice sur Terre parce qu'elle prétend faire du genre humain lui-même l'incarnation de la loi. [...]

Dans l'interprétation totalitaire, toutes les lois sont devenues des lois de mouvement. Que les nazis parlent de la loi de la Nature ou que les bolcheviks parlent de celle de l'Histoire, ni la Nature ni l'Histoire ne sont plus la source de l'autorité qui donne stabilité aux actions des mortels ; elles sont en elles-mêmes des mouvements. Sous-jacent à la croyance⁷⁵ nazie aux lois de la race qui serait l'expression en l'homme de la loi naturelle, se trouve l'idée de Darwin selon laquelle l'homme serait le produit d'une évolution naturelle qui ne s'arrête pas nécessairement à l'aspect présent de l'espèce humaine.⁷⁶ [...] Il s'avère en définitive que le mouvement de l'Histoire et celui de la Nature ne font qu'un. [...]

Que la force motrice de cette évolution soit appelée nature ou histoire est relativement secondaire. Dans ces idéologies, le terme de « loi » lui-même change de sens : au lieu de former le cadre stable où les actions et les mouvements humains peuvent prendre place, celle-ci devint

⁷⁵ C'est moi qui souligne.

⁷⁶ Je vous renvoie, en ce qui concerne la récupération fautive de concepts scientifiques, à l'excellent *Impostures intellectuelles* (1997, Ed. Odile Jacob) de **Alan Sokal** et **Jean Bricmont**.

l'expression du mouvement lui-même. [...] Si c'est la loi de la Nature d'éliminer tout ce qui est sans défense et inapte à vivre, ce serait la fin de la nature elle-même si l'on ne pouvait trouver de nouvelles catégories de gens sans défense et inaptes à vivre. Si c'est la loi de l'Histoire que, dans une lutte des classes, certaines classes « dépérissent », ce serait la fin de l'histoire humaine elle-même si ne se formaient de nouvelles classes qui puissent à leur tour « dépérir » entre les mains des dirigeants totalitaires.⁷⁷ En d'autres termes, la loi du meurtre par laquelle les mouvements totalitaires prennent et exercent le pouvoir, demeurerait une loi du mouvement, même s'il réussissait un jour à soumettre l'humanité tout entière à leur domination. [...]

1/ La terreur totalitaire

Si la légalité est l'essence du régime non totalitaire et l'absence de loi l'essence de la tyrannie, alors la terreur est l'essence de la domination totalitaire. La terreur est la réalisation de la loi du mouvement ; son but principal est de faire que la force de la nature ou de l'histoire puisse emporter le genre humain tout entier dans son déchaînement, sans qu'aucune forme d'action humaine spontanée ne vienne y faire obstacle. Comme telle, la terreur cherche à « stabiliser » les hommes en vue de libérer les forces de la nature ou de l'histoire. [...] Culpabilité et innocence deviennent des notions dépourvues de sens : « coupable » est celui qui fait obstacle au progrès naturel ou historique, par quoi condamnation a été portée des « races inférieures », des individus « inaptes à vivre », des « classe agonisantes et des peuples décadents ». [...] Les dirigeants eux-mêmes ne prétendent pas être justes ou sages, mais seulement exécuter les lois historiques ou naturelles ; ils n'appliquent pas des lois, mais réalisent un mouvement conformément à la loi qui lui est inhérente.⁷⁸ La terreur est légalité si la loi est la loi du mouvement d'une force surhumaine, la Nature ou l'Histoire. [...] La stabilité des lois répond au mouvement perpétuel dont souffrent toutes les affaires humaines, un mouvement qui ne peut jamais cesser aussi longtemps que les hommes naissent et meurent. [...] Elles garantissent la préexistence d'un monde commun, la réalité d'une certaine continuité qui transcende la durée de la vie individuelle de chaque génération, absorbe tous les nouveaux commencements et se nourrit d'eux.

Si l'on prend si aisément à tort la terreur totale pour un symptôme du régime tyrannique, c'est que le régime totalitaire, en ses phases initiales, doit se comporter comme une tyrannie et abattre les barrières de la loi instaurée par l'homme. Mais la terreur totale ne laisse pas derrière elle l'anarchie arbitraire ; elle ne se déchaîne pas au profit d'une volonté arbitraire ou du pouvoir despotique d'un homme seul contre tous, encore moins d'une guerre de tous contre tous. [...] La terreur totale utilise ce vieux procédé de la tyrannie, mais elle détruit aussi, en même temps, ce désert de la peur et de la suspicion, sans loi ni barrière, que la tyrannie laisse sur son passage. Ce désert n'est certes plus un espace vital pour la liberté, mais il laisse encore quelque place aux mouvements et aux actions qu'inspirent la peur et la suspicion à ses habitants. En écrasant les hommes les uns contre les autres, la terreur totale détruit l'espace entre eux. [...]

La terreur totale [...] n'existe ni pour les hommes ni contre eux. Elle est censée fournir aux forces de la Nature ou de l'Histoire un incomparable moyen d'accélérer leur mouvement. [...] La terreur, en tant que servante obéissante du mouvement historique ou naturel, a donc le devoir d'éliminer, [...] la liberté, quel que soit le sens donné à ce terme [...]. [...] En pratique, cela signifie que la terreur exécute sur-le-champ les sentences de mort que la Nature est censée avoir prononcées contre les races ou les individus « inaptes à vivre », ou l'Histoire contre « les classes moribondes », sans attendre que la nature ou l'histoire elles-mêmes suivent leur cours, plus lent et moins efficace.

⁷⁷ Et on voit ici encore l'importance d'être « hors nature », de faire un pas de recul, et d'être réellement conscient que l'Homme construit lui-même toutes ses valeurs et ses objectifs, et qu'ainsi il s'humanise, plutôt que de se laisser aller aux prétendues lois révélées et éternelles de la Nature, de l'Histoire ou de Dieu etc.

⁷⁸ C'est la posture de toute théocratie, toute pensée mystico-magique, mais aussi celle de nombre de nos politiques actuels qui se défendent de toute idéologie et assurent qu'ils ne font que gérer en pragmatiques, bref adapter la société aux « lois du marché » qui les dépassent et transcendent toute politique.

[*Cela dit*], de même que la légalité des régimes constitutionnels ne suffit pas à inspirer et guider les actions des hommes, de même la terreur [...] ne suffit pas à inspirer et à guider la conduite humaine. Tandis que [...] la domination totalitaire partage encore avec d'autres formes de régime le besoin pour ses « citoyens »⁷⁹ d'une ligne de conduite dans les affaires publiques, elle n'a ni le besoin, ni, à vrai dire, l'usage d'un principe d'action à proprement parler, puisqu'elle veut précisément éliminer la capacité qu'à l'homme d'agir. [...] L'élimination systématique de toute conviction en tant que mobile d'action est devenue un fait notoire depuis les grandes purges soviétiques et dans les pays satellites ; Le but de l'éducation totalitaire n'a jamais été d'inculquer des convictions mais de détruire la faculté d'en former aucune.⁸⁰ [...] Ce dont a besoin le pouvoir totalitaire pour guider la conduite de ses sujets, c'est d'une préparation qui rende chacun d'entre eux apte à jouer aussi bien le rôle de bourreau que celui de victime. Cette opération à deux faces, substitut d'un principe d'action, est l'idéologie.

2/ L'idéologie

[...] Les idéologies [...] ont la prétention de constituer une philosophie scientifique. Le mot « idéologie » semble impliquer qu'une idée peut devenir l'objet d'une science au même titre que les animaux sont l'objet de la zoologie [...]. Le déisme, par exemple, serait l'idéologie traitant l'idée de Dieu [...] pour laquelle Dieu est une réalité révélée (une théologie qui ne serait pas fondée sur la révélation d'une réalité donnée mais traiterait Dieu comme une idée, serait aussi folle qu'une zoologie qui ne serait plus certaine de l'existence physique, tangible, d'animaux). [...] Le déisme [...] ne s'en tient pas à des discours « scientifiques » sur un Dieu qui n'est qu'une « idée », il se sert de l'idée de Dieu afin d'expliquer le cours du monde. [...] Une idéologie est très littéralement ce que son nom indique : elle est la logique d'une idée. [...] Le mot « race » dans le racisme, ne signifie aucunement une curiosité authentique au sujet des races humaines en tant que domaine d'exploration scientifique ; il est une « idée » qui permet d'expliquer le mouvement de l'histoire [*comme de la nature*] comme un processus unique et cohérent. L'« idée » d'une idéologie [...] est devenue un instrument d'explication. [...] Le racisme est la *croissance*⁸¹ qu'il existe un mouvement inhérent à l'idée même de race, tout comme le déisme est la croyance qu'un mouvement est inhérent à la notion même de Dieu. Le mouvement de l'Histoire [...] [*ou de la Nature*] et le processus logique de cette notion, sont censés se correspondre point par point, de telle sorte que tout ce qui arrive, arrive conformément à la logique d'une seule « idée ». [...] Dès que la logique en tant que mouvement de la pensée (*et non en tant que régulation nécessaire du penser*⁸²) est appliquée à une idée, cette idée se transforme en prémisses. [...]

Le danger d'échanger la nécessaire insécurité où se tient la pensée philosophique, pour l'explication totale que propose une idéologie et sa *Weltanschauung* [vision du monde] n'est pas tant le risque de se laisser prendre à quelques postulats généralement vulgaires et toujours précritiques, que d'échanger la liberté inhérente à la faculté humaine de penser pour la camisole de la logique [*qui s'articulent sur des prémisses révélées et fictives*] [...]. [...]

Par ailleurs, toutes les idéologies contiennent des éléments totalitaires mais qui ne sont pleinement développés que par les mouvements totalitaires ; cela crée l'impression trompeuse que seuls le racisme et le communisme ont un caractère totalitaire. [...] Sous cet angle, il apparaît qu'il existe trois éléments spécifiquement totalitaires propres à toute pensée idéologique.

Trois éléments spécifiquement totalitaires propres à toute pensée idéologique

⁷⁹ C'est moi qui mets entre guillemets.

⁸⁰ Là encore on voit le danger du nihilisme imbécile et du « tout ce vaut », « rien n'est vrai » etc. Ce relativisme absolu détruisant la faculté de se former une représentation lucide de la réalité.

⁸¹ C'est moi qui souligne.

⁸² C'est moi qui souligne.

1. Premièrement, dans leur prétention à tout expliquer, les idéologies ont tendance à ne pas rendre compte de ce qui est, mais de ce qui devient, de ce qui naît et meurt. [...] Les idéologies sont toujours orientées vers l'histoire, [...] [et] la nature ne sert qu'à expliquer les questions historiques en les réduisant à des questions naturelles. La prétention à tout expliquer promet d'expliquer tous les événements historiques, promet l'explication totale du passé, la connaissance totale du présent, et la prévision certaine de l'avenir.
2. En deuxième lieu, dans ce pouvoir de tout expliquer, la pensée idéologique s'affranchit de toute expérience, dont elle ne peut rien apprendre de nouveau [...]. Dès lors, la pensée idéologique s'émancipe de la réalité [...] et affirme l'existence d'une réalité « plus vraie » qui se dissimule derrière toutes les choses que l'on perçoit et règne sur elles depuis cette cachette ; elle requiert pour que nous puissions nous en apercevoir, la possession d'un sixième sens. Ce sixième sens étant justement fourni par l'idéologie [...]. [...] La propagande du mouvement totalitaire sert [justement] à émanciper la pensée de l'expérience et de la réalité ; elle s'efforce toujours d'injecter une signification secrète à tout événement public et tangible [...]. [...]
3. En troisième lieu, puisque les idéologies n'ont pas le pouvoir de transformer la réalité, elles accomplissent cette émancipation de la pensée à l'égard de l'expérience au moyen de certaines méthodes de démonstration. Le penser idéologique ordonne les faits en une procédure absolument logique qui part d'une prémisse tenue pour axiome et en déduit tout le reste. Autrement dit, elle procède avec une cohérence qui n'existe nulle part dans le domaine de la réalité. [...] Une fois les prémisses établies, le point de départ donné, les expériences ne peuvent plus venir contrarier le mode de pensée idéologique, pas plus que celui-ci ne peut tirer d'enseignement de la réalité. [...]

Le sujet idéal de la domination totalitaire n'est ni le nazi convaincu ni le communiste convaincu, mais les gens pour qui la distinction entre fait et fiction (c'est-à-dire la réalité de l'expérience) et la distinction entre vrai et faux (c'est-à-dire les normes de la pensée) n'existent plus.⁸³ [...]

On a souvent fait observer que la terreur ne peut régner absolument que sur des hommes qui sont isolés les uns des autres, et qu'en conséquence, l'un des premiers soucis de tout régime tyrannique est de provoquer cet isolement. [...] L'isolement est pour ainsi dire pré-totalitaire ; il est marqué au coin de l'impuissance dans la mesure où le pouvoir provient toujours d'hommes qui agissent ensemble, qui « agissent de concert » (Burke) : les hommes isolés sont par définition impuissants. [...]

Ce que nous appelons isolement dans la sphère politique se nomme désolation⁸⁴ dans la sphère des relations humaines. Isolement et désolation ne sont pas identiques.⁸⁵ Je peux être isolé (c'est-à-dire dans une situation où je ne peux agir parce qu'il n'est personne pour agir avec moi) sans être « désolé » ; et je peux être désolé (c'est-à-dire dans une situation où, en tant que personne, je me sens à l'écart de toute compagnie humaine) sans être isolé. L'isolement est cette impasse où sont conduits les hommes lorsque la sphère politique de leurs vies, où ils agissent ensemble dans la poursuite d'une entreprise commune, est détruite. [...] Tandis que l'isolement intéresse uniquement le domaine politique de la vie, la désolation intéresse la vie humaine dans sa totalité. [...] La domination totalitaire comme forme de gouvernement, est nouvelle en ce qu'elle ne se contente pas de cet isolement mais détruit aussi la vie privée. Elle se fonde sur la désolation, sur l'expérience absolue de non-appartenance au monde, qui est l'une des expériences les plus radicales et les plus désespérées de l'homme. [...] Le déracinement peut être la condition préliminaire de la superfluité, de même que l'isolement peut (mais ne doit pas) être la condition préliminaire de la désolation. [...] Être déraciné, cela veut dire n'avoir pas

⁸³ Le mysticisme-magique est à l'évidence une parfaite illustration de ces trois caractéristiques. Et une vision un peu pessimiste de l'avenir tend à imaginer que cette idéologie, alliée au libéralisme, pourrait bien devenir le fer de lance d'un futur « totalitarisme vert », une future « barbarie douce ».

⁸⁴ Note du traducteur : Désolation, par quoi nous traduisons « *loneliness* », ne doit pas être pris au sens psychologique ; la désolation est la solitude de l'homme que le système totalitaire déracine, privé de *sol* ».

⁸⁵ Hannah Arendt écrit plus loin qu'à sa connaissance, c'est « *Epictète, l'esclave affranchi, philosophe d'origine grecque, fut le premier à distinguer désolation et solitude* ».

de place dans le monde », reconnue et garantie par les autres ; être superflu, cela veut dire n'avoir aucune appartenance au monde. [...]

Dans cette situation, l'homme perd la confiance qu'il a en lui-même comme partenaire de ses pensées et cette élémentaire confiance dans le monde, nécessaire à toute expérience. Le moi et le monde, la faculté de penser et de faire une expérience sont perdus en même temps. [*Et*] la seule faculté de l'esprit humain qui n'ait besoin ni du moi, ni d'autrui, ni du monde pour fonctionner sûrement, et qui soit aussi indépendante de la pensée que de l'expérience, est l'aptitude au raisonnement logique dont la prémisse est l'*évident en soi*.⁸⁶ [...]

Ce qui, dans le monde non totalitaire, prépare les hommes à la domination totalitaire, c'est le fait que la désolation qui jadis constituait une expérience limite subie dans certaines conditions sociales marginales (telles que la vieillesse) est devenue l'expérience quotidienne des masses toujours croissantes de notre siècle. L'impitoyable processus où le totalitarisme engage les masses et les organise, ressemble à une fuite suicidaire loin de cette réalité. [...]

⁸⁶ C'est moi qui souligne.

En guise de conclusion

Nous ne connaissons pas toutes les conséquences de la domination totalitaire et il est probable que nous ne les connaissons jamais. Ses potentialités ne peuvent se réaliser pleinement que si elle conquiert la Terre et qu'aucune vie humaine ne puisse plus se dérouler à l'écart de son emprise criminelle. L'accomplissement des aspirations des régimes totalitaires ne pourrait pas se produire même si plusieurs régimes totalitaires se partageaient la Terre, car le totalitarisme ne tolère aucune diversité (pas même celle de la simple pluralité) dans la mesure où la rivalité, comme telle, pourrait susciter doute et révolte. [...]

Ainsi, il est probable que la domination totale de l'Homme ne se produise jamais, car elle présuppose l'existence d'une autorité, d'un mode de vie, d'une idéologie dans tous les pays et parmi tous les peuples de la Terre. Le processus de la domination totale et la transformation de la nature humaine ne commencerait pour de bon que s'il ne restait plus de concurrent, plus de pays où se réfugier physiquement, et plus d'être humain dont la compréhension pourrait offrir un refuge spirituel. [...]

En introduisant immédiatement les aspects les plus extrêmes de sa politique raciale en Europe occupée, le gouvernement nazi a gâché ses chances de gagner si ce n'est la sympathie, du moins l'acceptation des peuples conquis, et ne leur a pas laissé d'autre alternative que la résistance, même dans des conditions désespérées. Les difficultés du Komintern en Yougoslavie (et sans doute aussi en Chine) et la haine fantastique du communisme dans tous les pays satellites sont du même ordre. Dans les deux cas, les grands succès du début sont délibérément démolis ou négligés au nom du but ultime défini idéologiquement. S'ils s'étaient contentés d'aussi peu, les nazis auraient pu établir un cordon de petits Etats à l'Est, ils auraient pu unifier l'Europe sous une suprématie allemande incontestée. [...] De même, les dirigeants de Moscou n'auraient suscité ni hostilité du monde anglophone ni la haine des peuples satellites s'ils s'étaient contentés d'établir une sphère d'intérêts et d'influence russes en Europe de l'Est, dans les Balkans et peut-être même en Chine. [...] C'est pourquoi, incapable de construire à partir de petites réalisations, de se contenter de succès temporaires, mais capable seulement de penser en siècles et en continents, le totalitarisme n'a qu'une seule chance de vaincre définitivement : une catastrophe intégrale qui devrait se produire, pour ainsi dire, d'un seul coup. [...]

Ce n'est pas seulement la solidarité humaine qui nous commande de considérer les oubliettes et le monde du mourir comme les questions centrales de notre vie politique ; le fait est que les véritables problèmes de notre époque ne peuvent être compris et encore moins résolus si on ne reconnaît pas que le totalitarisme n'est devenu la malédiction de ce siècle que parce qu'il a pris en charge ses problèmes d'une façon tellement terrifiante.

La troublante pertinence des régimes totalitaires, indépendante de leur futilité et de leur absurdité, se révèle de la façon la plus claire dans les camps de concentration et d'extermination. Nous serions avisés de nous rendre compte qu'ils sont plus que de simples instruments de terreur, que leur non-sens anti-utilitaire ne correspond que trop bien à la mentalité cynique d'Hommes qui, après avoir perdu leur foi religieuse, sont convaincus que la vie n'a pas de sens et qu'il n'y a pas de différence entre le crime et la vertu.⁸⁷ [...]

⁸⁷ A cet égard, **Adolf Hitler** écrivait en 1924 dans son célèbre *Mein Kampf* que « la grande masse du peuple ne se compose pas de philosophes, et, précisément pour elle, la foi est le seul fondement d'une façon de voir les choses et de prendre la vie méritant le nom de morale. [...] Pour l'homme politique, ce qui entre en balance, quand il s'agit d'apprécier la valeur d'une religion, ce n'est pas le degré de vérité qu'elle peut atteindre, mais les services qu'elle rend à la société et qu'on ne peut attendre, jusqu'à présent du moins, d'aucune discipline la remplaçant. Aussi longtemps que ce vide n'aura pas été comblé, seuls des insensés peuvent vouloir détruire la religion ». Et oui, la vie (sauf preuve du contraire) n'a pas de sens préétabli transcendant l'espace et le temps ; nous sommes comme des enfants qui doivent devenir adultes en quittant le giron familial si chaleureux et si rassurant soit-il. Nous autres humanistes, nous faisons confiance en l'Homme et en sa capacité à vivre en être digne, en adulte. Nous avons la volonté de nous sortir des illusions infantiles même si elles

La tentative totalitaire de rendre les Hommes superflus reflète l'expérience que font les masses modernes de leur superfluité sur une Terre surpeuplée. Le monde du mourir où l'on enseigne aux Hommes qu'ils sont superflus à travers un mode de vie, où le châtement n'est pas fonction du crime, où l'exploitation se pratique sans profit, où le travail ne produit rien, est un lieu où se fabrique quotidiennement de l'absurde. [...]

Ainsi, tout en vidant résolument et cyniquement [...] les attentes utilitaires du sens commun, les régimes totalitaires lui imposent en même temps une sorte de « sur-sens » [...] prétendant avoir découvert la clé de l'histoire ou la solution aux énigmes de l'Univers. Par-delà le non-sens de la société totalitaire, et sur lui, s'établit le règne du ridicule « sur-sens » de sa superstition idéologique.

Les idéologies ne sont des opinions inoffensives, acritiques et arbitraires que tant qu'on ne les prend pas au sérieux. Une fois leur prétention à la validité totale, [...] elles deviennent le noyau de systèmes logiques où, comme dans les systèmes des paranoïaques, tout s'enchaîne de manière intelligible et même contraignante dès lors que la première prémisse est acceptée. [...] L'étrange logique [...], leur foi simpliste en la valeur salvatrice d'une dévotion bornée qui ne tient aucun compte des facteurs spécifiques et changeants contiennent déjà les premiers germes du mépris totalitaire pour la réalité et les faits.

Le sens commun, formé à une pensée utilitaire, n'ait d'aucun secours contre ce sur-sens idéologique dans la mesure où les régimes totalitaires instaurent un monde qui fonctionne au non-sens. [...] Ce qui détruit l'élément de fierté présent dans le mépris totalitaire de la réalité (et qui du même coup se distingue radicalement des théories et des attitudes révolutionnaires) est le sur-sens qui donne sa force, son système logique et sa cohérence au mépris de la réalité.⁸⁸ [...] L'agressivité du totalitarisme ne jaillit pas de la soif de pouvoir, et s'il cherche ardemment l'expansion, ce n'est ni pour l'expansion elle-même ni pour le profit, mais seulement pour des raisons idéologiques : rendre le monde cohérent, prouver le bien-fondé de son sur-sens.⁸⁹ [...] Le dessein des idéologies totalitaires n'est pas de transformer le monde extérieur ni d'opérer une transmutation révolutionnaire de la société, mais de transformer la nature humaine elle-même. Les camps de concentrations [*étant des*] laboratoires où l'on expérimente des mutations de la nature humaine, et leur infamie est donc [...] l'affaire de tous les Hommes. [...]

Seuls les mythes ont [soi-disant] percé l'obscurité qui entoure l'origine de l'histoire humaine. En cherchant une telle origine transcendant le processus historique, on tentait de trouver une signification dernière aux hasards de l'histoire, une signification qui semblait assurée parce qu'elle se situait au tout début et garantissait du sens indépendamment des efforts incertains des Hommes et des caprices imprévisibles de la fortune. [...]

sont douillettes et réconfortantes. « En effet, tout est permis si Dieu n'existe pas, confirme **Jean-Paul Sartre** dans son *Existentialisme est un humanisme* (à paraître dans « *Des livres et les idées !* »). Et par conséquent l'Homme est délaissé, parce qu'il ne trouve ni en lui, ni hors de lui une possibilité de s'accrocher. Il ne trouve d'abord pas d'excuses. Si en effet, l'existence précède l'essence, on ne pourra jamais expliquer par référence à une nature humaine donnée et figée ; autrement dit il n'y a pas de déterminisme, l'Homme est libre, l'Homme est liberté. Si d'autre part Dieu n'existe pas, nous ne trouvons pas en face de nous des valeurs ou des ordres qui légitimeront notre conduite. Ainsi, nous n'avons ni derrière nous ni devant nous, dans le domaine lumineux des valeurs, des justifications ou des excuses. C'est ce que j'exprimerai en disant que l'Homme est condamné à être libre. Si j'ai supprimé Dieu le père, il faut bien quelqu'un pour inventer les valeurs. Il faut prendre les choses comme elles sont. Et par ailleurs, dire que nous inventons les valeurs ne signifie pas autre chose que ceci : la vie n'a pas de sens a priori. Avant que vous ne viviez, la vie, elle, n'est rien, mais c'est à vous de lui donner un sens, et la valeur n'est pas autre chose que ce sens que vous choisissez ». Cet humanisme éclairé et adulte n'est donc pas une démission, un nihilisme, mais au contraire une prise de responsabilité, un respect envers soi et les autres. Obéir à une soi-disant volonté divine (tout comme celle de l'Histoire, de la Nature, du Marché, et de tout Sur-sens) tout comme laisser entendre que tout est permis et qu'il n'existe aucun frein à notre liberté, sont deux façons de nier justement notre liberté, ce qui mâche le travail de tous les despotismes. Ce sont deux faces de la même pièce imbécile, deux postures aux mêmes conséquences : s'offrir la possibilité de tuer parce que « tout est permis » ou tuer parce que « Dieu le veut ». Notre soucis d'éducation populaire tend donc à nous éviter de tomber dans ces deux pièges grossiers et à la pente savonneuse.

⁸⁸ Et on retrouve là encore l'idéologie mystico-magique qui, après avoir accepté la prémisse qu'il existe un « autre monde », un « sur-sens », des « pouvoirs magiques », des « énergies subtiles » etc., est capable d'élaborer un système de pensée qui a toutes les apparences de la logique et de la rigueur intellectuelle alors qu'elle se fourvoie dans une illusion tragique qui peut mener au pire. On insistera donc sur cette logique, on repérera toujours plus de « signes », tout en évitant résolument de remettre en cause la prémisse première. Ainsi, résonnant à l'envers, tout viendra confirmer la croyance illusoire dans un cercle vicieux qui petit à petit empêchera toute lucidité tout en se croyant clairvoyant et sur-pensant.

⁸⁹ Outre les mystico-magiques, on voit ici un parallèle avec l'idéologie libérale qui prétend à une cohérence du monde, à la rationalité de celui-ci et des acteurs économiques. Ceci évidemment au mépris de la réalité qui n'est que contingence, chaos et entropie. L'Homme, avec ces modestes capacités, ne peut que tenter d'organiser en fonction du temps de l'espace et des individus et non en fonction d'un ordre et une rationalité préétablis auxquels il faudrait se plier.

C'est principalement au nom de ce sur-sens, au nom d'une cohérence complète⁹⁰ que le totalitarisme doit obligatoirement détruire toute trace de ce qu'il est convenu d'appeler la dignité humaine. Car le respect de la dignité humaine implique que l'on reconnaisse les autres Hommes ou les autres nations, au même titre que soi, comme des sujets, bâtisseurs de mondes ou cofondateurs d'un monde commun. Aucune idéologie qui vise à donner une explication exhaustive des événements historiques du passé et à tracer le cours de tous les événements futurs ne peut supporter l'imprévisibilité inhérente à la créativité des Hommes, à leur faculté de créer quelque chose de nouveau que personne ne l'a jamais prévu. [...]

Les concepts historiques [*tels que l'Âge d'Or, le mythe du Paradis, les prédictions messianiques, les divers téléologies etc.*] ont un caractère en commun : ils supposent que quelque chose a été donné, déjà établi avant le début effectif de l'histoire humaine. En d'autres termes, que le sens de l'histoire était au-delà des efforts humains, que ses lois émanaient d'une source (ou d'un événement) transcendante et qu'on pouvait seulement leur obéir ou leur désobéir. Seules les Révolutions française et américaine ont tenté, de façon fragile et tâtonnante, de parvenir à un concept radicalement nouveau, non de l'histoire humaine, mais de sa signification ultime. [...] Les Droits de l'Homme, indépendants des droits historiques, étaient donnés avec la nature humaine comme telle. Solennellement déclarée, la nouvelle dignité de l'Homme était d'avoir accédé à la majorité, de s'être émancipé du commandement de Dieu et de sa propre tradition historique qui l'avait conduit comme un enfant guidé par son père. [...]

Aussi difficile soit-il de concevoir un « mal absolu »⁹¹, alors même que nous sommes confrontés à son existence de fait, celui-ci semble étroitement lié à l'invention d'un système dans lequel tous les Hommes sont également superflus. Les manipulateurs de ce système sont autant convaincus de leur propre superfluité que de celle des autres, et les meurtriers totalitaires sont d'autant plus dangereux qu'ils se moquent d'être eux-mêmes vivants ou morts, d'avoir jamais vécu ou de n'être jamais nés. Le danger des fabriques de cadavres et des oubliettes consiste en ceci : aujourd'hui, avec l'accroissement démographique généralisé, avec le nombre toujours plus élevé d'Hommes apatrides, des masses de gens sont continuellement réduites à devenir superflues (si nous continuons à penser notre monde en termes [uniquement] utilitaires). [...] Malheureusement [*cette*] voie nous mènerait automatiquement dans un désert où le droit est ce qui est « bon pour » (l'individu, la famille ou le peuple). Même si l'unité à laquelle s'applique le « bon pour » est aussi vaste que l'humanité elle-même, une telle définition n'empêchera jamais le meurtre car il est tout à fait concevable qu'un beau jour l'humanité hautement organisée, mécanisée et centralisée puisse décider qu'il serait meilleur pour tout le monde de se passer d'une de ses parties. [...] [*Et*] jusqu'à présent, la croyance totalitaire que « tout est possible »⁹² semble n'avoir prouvé qu'une seule chose, à savoir que tout peut être détruit. [...]

Les nazis et les bolcheviks peuvent en être sûrs : leurs usines d'anéantissement qui proposent la solution la plus rapide au problème de la surpopulation et des masses économiquement superflues et socialement déracinées, séduisent tout autant qu'elles mettent en garde. Les solutions totalitaires peuvent très bien survivre à la chute des régimes totalitaires sous la forme de tentations fortes qui surgiront chaque fois qu'il semblera impossible de soulager la misère politique, sociale ou économique d'une manière qui soit digne de l'Homme. [...]

Aujourd'hui nous considérons tant l'histoire que la nature comme étrangères à l'essence de l'Homme. [...] Notre nouvelle difficulté est que nous partons d'une méfiance fondamentale à l'égard de tout ce qui est simplement *donné*, une méfiance à l'égard de toutes les lois et prescriptions, morales ou sociales, déduites à partir d'un tout universel, donné et englobant. [...] Une telle difficulté implique les sources de l'autorité de la loi et questionne les buts de toute organisation et des communautés politiques ; elle ne nous force pas seulement à trouver et à élaborer de nouvelles lois, mais à trouver et à élaborer leur mesure même, le critère du bien et du mal, le principe de leur

⁹⁰ « Holistiques » diraient certains.

⁹¹ C'est moi qui mets entre guillemets.

⁹² C'est-à-dire sans se soucier de valeurs morales humaines ni des contraintes de la réalité physique.

origine. [...] L'Homme est le seul créateur possible de ses propres lois et le seul artisan possible de sa propre histoire.

L'importance de cette tâche est écrasante et sans précédent. [...] [Et non sans risque car l'imbécile] proclame ouvertement que tout est permis et croit sincèrement que tout est possible. Et puisqu'il sait qu'il est un créateur de lois et que, d'après tous les critères de l'histoire passée, sa tâche est « surhumaine », il va jusqu'à en vouloir à ses convictions nihilistes elles-mêmes comme si elles lui avaient été imposées par quelque blague cruelle du diable.

L'alternative à un tel ressentiment, base psychologiques du nihilisme contemporain, serait la gratitude fondamentale pour les quelques choses élémentaires qui nous sont véritablement et invariablement données, comme la vie elle-même, l'existence de l'Homme et du monde. [...] Dans le domaine de la politique, la gratitude insiste sur le fait que nous ne sommes pas seuls au monde. Ce n'est que si nous comprenons quel bonheur extraordinaire représente le fait que l'Homme a été créé avec le pouvoir de procréer et que ce n'est pas l'Homme au singulier mais les Hommes qui habitent la Terre, que nous pouvons nous réconcilier avec la diversité de l'humanité, avec les différences entre les humains (qui nous effraie justement à cause de l'essentielle égalité en droits de tous les Hommes et de la responsabilité qui, par conséquent, nous incombe pour tous les faits et méfaits commis par d'autres peuples que nous. Seul un commencement de l'histoire consciemment projeté, seule une nouvelle politique consciemment élaborée, pourront enfin réintégrer ceux qui, en nombre toujours croissant, continuent d'être expulsés de l'humanité et retranchés de la condition humaine. [...] Les Droits de l'Homme ne peuvent être appliqués que s'ils deviennent le fondement pré-politique d'une nouvelle politique, la base pré-légale d'une nouvelle structure légale, le fondement pré-historique pour ainsi dire d'où l'histoire de l'humanité tirera sa signification essentielle à l'instar des mythes d'origines fondamentaux d'où la civilisation occidentale tirait sa propre signification. [...]

Cela ne signifierait pas la fin de l'histoire, mais ce serait la première fois qu'on formerait le projet d'un commencement délibéré, associé à la prise de conscience amère que rien ne nous a été promis, ni Âge messianique, ni société sans classe, ni paradis après la mort. Un tel commencement délibérément projeté n'a manifestement jamais été possible auparavant parce que l'humanité n'était qu'un concept ou un idéal et jamais une réalité. L'humanité n'est plus divisée par l'espace et la nature et, par voie de conséquence, par les murs spirituellement infranchissables de l'histoire et de la culture. Dès lors, soit elle trouvera une façon de vivre sur une Terre surpeuplée ainsi qu'une façon de gouverner en commun, soit elle périra, et cet événement n'atteindra pas la sublime indifférence de la nature. [...]